

2025

RAPPORT

Masculinités dans les médias 2/2

**Les représentations des masculinités
dans les portraits de presse en 2024**

Octobre 2025

décadré

Rue de la Coulouvrenière 8

1204 Genève

www.decadree.com



La table des matières

Introduction	4
Méthodologie	5
Le corpus	5
La méthode de récolte des données et d'analyse	6
Le processus de création des catégories	8
Le sujet de la violence	11
La catégorisation de personne racisée	12
La méthode d'analyse des données	12
Comparaison préliminaire	13
Analyse des portraits	16
Caractéristiques psychologiques	16
La masculinité « experte »	16
La masculinité « traditionnelle »	20
La masculinité « transformative »	24
La masculinité « héroïque»	28
La masculinité « violente »	31
Conclusion des caractéristiques psychologiques	34
Caractéristiques physiques	35
Le focus sur la masculinité « traditionnelle »	36
Analyse des description sociales	37
Le militantisme	37
L'héroïsme, la victimisation et les discriminations	39
L'implication politique	40
Analyse d'images	44
Conclusion	50
Bibliographie	52

4. Introduction

Les représentations médiatiques jouent un rôle clé dans la construction des identités de genre. Elles véhiculent des normes, influencent les imaginaires collectifs et participent à la reproduction – ou à la remise en question – des stéréotypes (Dalibert, 2018). Parmi ces représentations, les masculinités font partie des représentations médiatiques quotidiennes des médias romands. Ce projet de recherche analyse les différentes formes de masculinités mises en avant dans les médias, en prenant en compte la manière dont elles sont construites, hiérarchisées et, dans certains cas, associées à la violence.

Notre question de recherche est la suivante : quelles masculinités sont représentées dans les médias romands ?

Après une première exploration de plusieurs corpus possibles (articles de presse, portraits, presse people), nous avons choisi de concentrer notre analyse sur les portraits de presse. Nous les avons répertoriés à travers un travail de codage et de catégorisation. Ensuite, nous avons cherché à dégager des tendances récurrentes et à évaluer leur impact potentiel sur la perception des masculinités.

Les descriptions varient selon le genre et l'appartenance ethnique de la personne portraiturée.

Les hommes non racisés sont mis en avant par leur expertise et leur professionnalisme.

Les femmes et les personnes racisées sont délégitimées: les difficultés et les échecs sont mis en avant.

Méthodologie 5.

Pour ce projet traitant des masculinités dans la presse, nous proposons une analyse de la manière dont les masculinités – au sens large, incluant les traits associés à la masculinité sans les restreindre à un genre en particulier – sont décrites et mises en avant. Pour cela, nous étudierons 235 portraits de presse qui porteraient 238 personnes publiés dans divers journaux romands entre avril et décembre 2024.

Le corpus

Le corpus d'une recherche représente le résultat d'une série de décisions qui sont prises en lien avec le terrain. Dans cette recherche itérative, nous faisons plusieurs va-et-vient entre le terrain et la théorie afin de pouvoir en tirer les analyses les plus pertinentes possibles (Sitri & Barats, 2017). Ainsi, dans cette partie de la méthode nous allons expliquer, décrire et justifier les différents choix que nous avons faits quant à notre corpus.

Après examen, nous avons choisi de concentrer notre analyse sur les portraits de presse, car leur contenu constitue un corpus vaste qui nous permet de faire des analyses approfondies des personnes présentées. Ce corpus présente également une certaine stabilité, n'étant pas directement impacté par l'actualité et ne cherchant pas à capter l'attention du lectorat de la même manière qu'une page de « Une » (Legavre, 2001). De plus, le portrait est un genre journalistique spécifique qui joue sur l'effet d'identification du lectorat à la personne décrite (Poget, 2008).

Dans la lignée du sentiment d'identification que peuvent inspirer les portraits, ceux-ci en représentant certains types d'individus forment des rôles modèles pour le reste de la population (Clot, 2021). Nous entendons ici, que le choix des personnes portraiturées n'est pas fait au hasard et représente des personnes considérées comme légitimes et exemplaires dans la société. Ainsi, nous trouvons pertinent de nous intéresser aux portraits faits par les journalistes afin d'analyser les différentes formes de masculinités et les façons dont celles-ci sont mises en avant dans la presse.

De plus, nous avons choisi les médias suivants pour notre analyse : le Courrier, le Temps, le Nouvelliste, la Tribune de Genève et le Matin Dimanche car nous voulions nous concentrer sur une gamme assez large de médias romands qui proposait régulièrement des portraits. Nous avons pris des médias avec différentes structures administratives et économiques (indépendant, groupes médiatiques, etc.) afin d'avoir de la diversité dans nos observations. Notons également que tous traitent de l'actualité, sans être spécialisés, et sont payants.

D'un point de vue terminologique, nous avons décidé de comptabiliser et d'analyser uniquement les portraits que les médias définissaient comme tel. Ceci nous permet de définir les limites du corpus sans laisser de place à l'interprétation personnelle. De cette manière nous mettons en premier plan le travail journalistique.

À noter que pour cette analyse, nous avons presque toujours utilisé la version en ligne des portraits, sauf pour les articles de la Tribune de Genève et du Matin Dimanche pour lesquels nous avons utilisé les E-paper. Cette remarque est pertinente car quelques fois les titres et les chapeaux des articles pouvaient légèrement différer entre la version en ligne et la version E-paper. De plus, lorsque certains articles comprenaient plusieurs photos, nous avons analysé uniquement la première photo, qui en général correspondait également à la photo présente dans les E-paper ou les versions papier.

Dans le tableau ci-dessous (Tableau 1), nous avons listé les journaux retenus pour l'analyse, ainsi que le nombre moyen de portraits publiés par mois dans chacun d'eux. La dernière ligne du tableau présente la taille totale de notre échantillon pour une période de neuf mois, de avril à décembre 2024.

Tableau 1
Journaux et fréquence des publications de portraits par mois sur l'année 2024

	Le Courrier	Le Matin Dimanche	Le Nouvelliste	Le Temps	La Tribune de Genève
Moyenne du nombre de portraits par mois	4	3	3	14	5
Corpus d'articles par média sur 9 mois	39	14	23	130	29

La méthode de récolte des données et d'analyse

Dans ce projet, nous procéderons à une analyse en plusieurs étapes pour identifier les types de masculinités présentes dans la presse et comprendre le message véhiculé par ces représentations.

Premièrement, nous dresserons une cartographie des différents portraits sélectionnés. Pour ce faire, nous utiliserons le tableau suivant (voir Tableau 2) afin de décrire de manière uniforme – puis coder - chaque portrait. Cette étape nous donnera une vue d'ensemble du corpus et permettra de relever les similitudes au sein de celui-ci. Ainsi, nous pourrons créer une typologie locale des différentes formes de masculinités représentées. Nous entendons par typologie locale des formes de masculinités qui ne rentre pas dans les définitions des masculinités proposées par Connell car elles sont spécifiques à notre terrain (Frayse, 2024).

Il convient de s'intéresser plus particulièrement à cette première étape et à ces modalités. Ainsi, pour les caractéristiques physiques et psychologiques, nous avons créé une liste de termes qui mettent en avant certains aspects considérés comme représentant une masculinité spécifique. La revue de littérature nous a permis de sélectionner les termes pertinents et d'en sortir trois principales typologies de masculinité et leurs adjectifs correspondants :

- Hégémonique ou traditionnelle (les deux termes sont utilisés comme des synonymes) : fort, héroïque/ champion, énergique, courageux, impassible, leader, travailleur, indépendant, ferme et qui réussit (« successfull »).
- Transformatrice : gentil, dans le soin/ qui prend soin des autres, différent, sensible et sage.
- Violente : dragueur, compétitif, violent et colérique.

Tableau 2
D'après Philippine Clot. Les portraits dans la presse magazine¹

Types de caractéristique		Exemples
Caractéristiques physiques		Capacité, style vestimentaire
Caractéristiques psychologique		Traits de personnalité, dons
Caractéristiques sociales	Identitaires	Lieu d'origine, âge, lieu de vie, surnom, etc.
	Contextuelle	Enfance et faits de vie Études/Formation Entourage Carrière professionnelle Fonction actuelle Idole, modèle, héros Loisirs Goûts et habitudes Objets (possessions, objets fétiches...)

1 CLOT Philippine, 2021. Les portraits dans la presse magazine. De la représentation des individus à la construction de figures sociales par la standardisation des formats. « Sciences de l'information et de la communication ». Université Grenoble Alpes.

Le processus de création des catégories

L'ouvrage de Connell² est un incontournable lorsque l'on parle de masculinité. En effet, celle-ci déconstruit l'universalité de ce concept et cherche à tenir compte des structures sociales qui régissent les identités. Ainsi, « la "masculinité", s'il était possible de définir brièvement ce terme, pourrait être simultanément comprise comme un lieu au sein des rapports de genre, un ensemble de pratiques par lesquelles des hommes et des femmes s'engagent en ce lieu, et les effets de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture » (Zaganiaris, 2015, p.171). Toutefois, pour comprendre de manière plus pratique les différentes formes de masculinités que nous pouvons trouver dans la presse, nous allons nous intéresser à la définition changeante de ce terme (Franklin, 1984). Franklin (1984) publie un ouvrage qui synthétise ces différentes définitions en les mettant en lien avec leurs époques respectives, le tableau 3 ci-dessous résume des traits stéréotypiques masculins et féminins qui ont aidé à créer la typologie sus-mentionnée.

Dans la même direction, l'article d'Anzani et al. (2024) explore l'influence des rôles modèles dans le développement de la masculinité chez les jeunes adultes en comparant un groupe de personnes transgenres à un groupe de personnes cisgenres. Il met en avant des caractéristiques et des résultats similaires. Ainsi nous retrouvons dans les traits stéréotypés : un physique musclé/athlétique, l'importance du succès, l'idée de pourvoyeur de la famille, et d'autres caractéristiques telles que : protecteur, notion de sacrifice, courageux et ascension sociale. Les traits contre-stéréotypés se trouvent être : la gentillesse, l'affection, le soin, la sagesse, la créativité, la différence et l'investissement dans des causes sociales.

Tableau 3
The changing definition of masculinity – Clyde Franklin (1984)

Stereotypic Traits			
Male-Valued Traits			
Aggressive	Not excitable in a minor crisis	Feelings not easily hurt	Not uncomfortable about being aggressive
Independent	Active	Adventurous	Ambitious
Unemotional	Competitive	Makes decisions easily	Able to separate feelings from ideas
Hides emotions	Logical	Never cries	Not dependent
Objective	Worldly	Acts as a leader	Not conceited about appearance
Easily influenced	Skilled in business	Self-confident	Thinks men are superior to women
Dominant	Direct	Talks freely about sex with men	
Likes math and science	Knows the way of the world		

Female-Valued Traits	
Avoids harsh language	Interested in own appearance
Talkative	Neat in habits
Tactful	Quiet
Gentle	Strong need for security
Aware of feelings of others	Appreciates art and literature
Religious	Expresses tender feelings

Finalement, la question de la violence semble être intrinsèquement liée à la masculinité dans une forme de continuum. Comme on peut le remarquer avec les différents termes cités ci-dessus, certains font directement référence à la violence (tel que dominant ou agressif) tandis que d'autres le sont de manière plus implicite (tel que compétitif). Plusieurs auteur-ices réfléchissent au lien entre la violence et l'identité masculine, ainsi Leighton Oliva (2017) travaillant sur les auteurs de violences conjugales, reprend les propos de Kimmel (2001) : « La violence fait partie du signifié de la masculinité, elle fait partie de la forme dans laquelle les hommes ont mesuré, démontré et prouvé leur identité. Sans autre mécanisme culturel par lequel les jeunes peuvent se considérer comme hommes, ils ont assumé la violence comme étant le chemin pour devenir des hommes » (p. 14). Dans cette continuité, Fraysse (2019) montre la façon dont le sport crée des modèles violents de puissance et de performance. Il montre la violence comme une expression de la virilité jouant un rôle important dans la construction de l'identité masculine. Pour synthétiser tout ça, l'autrice Rey-Robert (2020) liste les caractéristiques normatives associées à la masculinité : « 1. Indépendant et autonome 2. Ne pas exprimer ses émotions 3. Être dur et agressif 4. Être en compétition avec les autres hommes 5. Toujours chercher et vouloir des relations sexuelles avec les femmes 6. Éviter tout ce qui est considéré comme "féminin" afin qu'il n'y ait aucune confusion quant à sa masculinité 7. Refuser l'homosexualité » (p.34).

Ainsi, les théories que nous venons de citer ont permis de catégoriser trois types de masculinité - traditionnelle, transformative et violente - que nous nous attendions à voir dans notre terrain. Durant la récolte de données nous avons remarqué que d'autres formes de masculinités émergeaient des portraits analysés : la masculinité experte et la masculinité héroïque. Ces deux nouvelles formes peuvent être vues comme des sous-catégories de la masculinité traditionnelle car elles se rejoignent sur plusieurs points. Chacune des masculinités présentées dans le tableau ci-dessus – mis à part la masculinité transformative – reprend des traits de la masculinité hégémonique.

2 CONNELL, R., 1995. Masculinities. Polity Press, Cambridge. DOI : [10.4324/9781003116479](https://doi.org/10.4324/9781003116479)

Toutefois, pour représenter au mieux les données récoltées, avoir de nouvelles catégories plus précises permet d'analyser les différentes variations des portraits. Il est important de noter qu'il existe plus de formes de masculinités que celles que nous allons utiliser. Toutefois, dans cette recherche nous avons fait une sélection car nous devons trouver un juste milieu entre une analyse assez profonde et les limites temporelles qui nous sont imposées.

Les adjectifs choisis pour illustrer les différentes formes de masculinités résultent d'une revue de la littérature. Nous considérons ainsi les mots-clés ci-dessous comme des concepts reflétant des caractéristiques spécifiques. En d'autres termes, l'examen des portraits visera à mettre en évidence la façon dont les journalistes décrivent les individus, en les codant à l'aide des adjectifs sélectionnés. Par exemple, le terme « fort » est employé comme un concept englobant la compétence et se retrouve ainsi dans la masculinité experte. Il est important de noter que notre travail est ancré dans les sciences sociales et non dans la linguistique. Ainsi, certains biais de subjectivité peuvent exister lors du codage par exemple en lien avec des synonymes des termes cités. Voici un tableau récapitulatif des masculinités analysées dans ce projet, ainsi que leurs adjectifs correspondants :

Tableau 4
Synthèse des caractéristiques utilisées pour le codage de chaque masculinité

	Experte	Traditionnelle	Transformative	Héroïque	Violente
Caractéristiques psychologiques	compétent énergique leader succès	impassible travailleur indépendant ferme	gentil soin différent sensible sage	héroïque/ champion courageux	dragueur compétitif violent colérique
Caractéristiques physiques		grand poilu/barbu âgé expression du visage froide	frêle/maigre petit jeune avec un handicap	sportif/ athlétique fort/puissant	

Le sujet de la violence

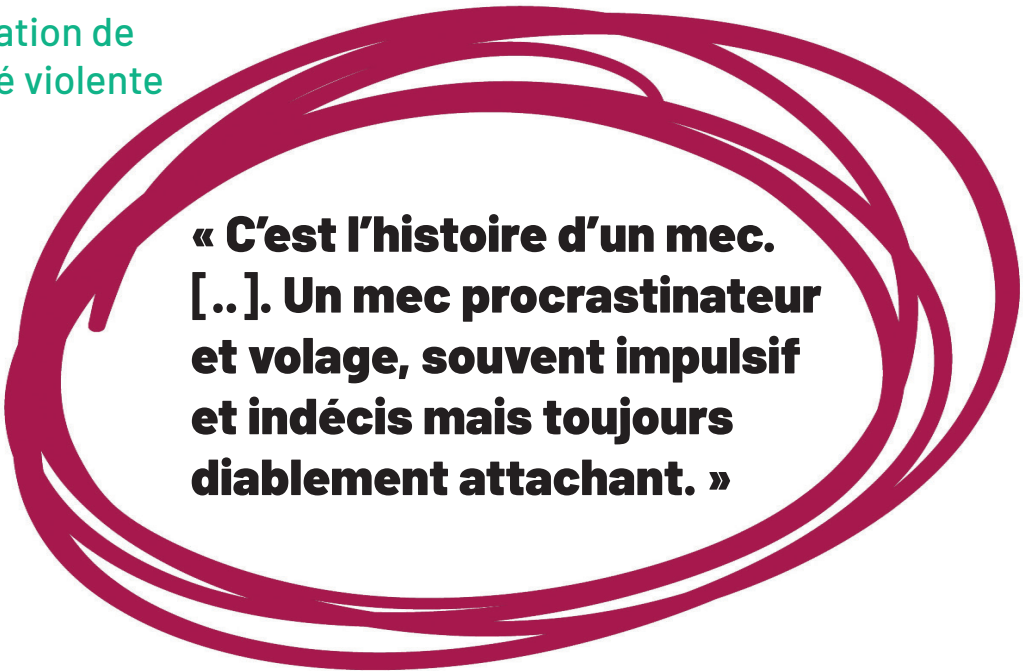
Comme nous venons de le voir, la violence faisant partie intégrante de la construction de l'identité masculine, il est important que nous puissions l'analyser et la repérer (Leighton Oliva, 2017). Afin d'avoir un aperçu complet de cette problématique, nous avons décidé – en fonction de la revue de littérature - que les adjectifs correspondants à la violence étaient les suivants : dragueur, compétitif, violent, colérique. Cette liste (non-exhaustive) nous permet de mettre en exergue les dimensions apparentes (les deux derniers adjectifs) et sous-jacentes (les deux premiers adjectifs) de tels mécanismes. Penchons-nous sur les comportements implicitement violents :

Le terme « dragueur » montre comment les relations hétérosexuelles sont empreintes de domination masculine, dans lesquelles l'homme est considéré comme actif et les femmes comme passives. Ces rapports engendrent des normes genrées dans les rapports de séduction et laissent la possibilité de flouter les limites du consentement. Ainsi, le terme « dragueur » (et ses synonymes) est souvent utilisé pour euphémiser une transgression du consentement ou un comportement sexiste (Thibaud, 2023).

La compétition quant à elle fait partie intégrante de la socialisation masculine. Cela se remarque dans le sport, dans la séduction et dans d'autres rapports masculins. En effet, la compétition implique une notion de domination. Ainsi, nous avons décidé de mettre cet adjectif dans la catégorie « violence » dans la continuité des propos de Fraysse (2019) mentionnés plus haut.

Notons ainsi que la violence peut se retrouver partout mais nous avons créé une catégorie spécifique afin de l'étudier plus précisément. Les délimitations créées pour catégoriser les masculinités sont utiles pour l'analyse mais elles restent perméables.

Représentation de masculinité violente



La catégorisation de personne racisée

Il est important de noter certaines caractéristiques biographiques telles que le genre et l'âge. En complément, une colonne de codage se nomme « personne racisée », nous le codons de la manière suivante : 0 = non, 1 = oui. Nous avons pris une définition la plus complète possible du terme « racisé » :

« Personne qui appartient, de manière réelle ou supposée, à un des groupes ayant subi un processus de racisation. La racisation est un processus politique, social et mental d'altérisation. Notons que, les "races" et les groupes dits "raciaux" ou "ethniques" sont souvent un mélange des genres : on les invoquera ou les supposera en parlant par exemple de musulman-e ou de Juif, juive (religion), de Noir-e (couleur de peau), d'Arabe (langue) ou d'Asiatique (continent). Ainsi, le terme "racisé" met en évidence le caractère socialement construit des différences et leur essentialisation. Il met l'accent sur le fait que la race n'est ni objective, ni biologique mais qu'elle est une idée construite qui sert à représenter, catégoriser et exclure l'"Autre". »³

Dans la réalité suisse de notre étude, nous pensons pertinent d'ajouter les Roms et les personnes des Balkans dans la définition de personne racisée. En effet ces personnes vivant également un processus de racialisation dans le contexte européen et particulièrement suisse, il est important de prendre cela en considération.

La méthode d'analyse des données

Premièrement, nous allons faire un rapide comparatif des différences de descriptions entre les hommes et les femmes portraituré-es. Nous verrons s'il y a des différences et ce que celles-ci démontrent. Nous analysons uniquement les portraits d'hommes et de femmes car lors de la veille, une seule personne non-binaire a été portraiturée donc nous ne pouvons pas en faire une analyse comparative. Néanmoins cette absence de donnée est une donnée en soi et montre l'invisibilisation des personnes non-binaires dans les médias.

Puis, nous procéderons à l'analyse quantitative des données. Afin d'avoir une description complète des portraits, nous allons obtenir les pourcentages de chaque catégorie de masculinités auxquelles ils correspondent. Par exemple, un portrait qui serait défini psychologiquement comme énergique, courageux, travailleur et leader, sera considéré comme : 50% expert, 25% héroïque et 25% leader. Ceci nous permettra d'avoir une vue d'ensemble des caractéristiques masculines les plus mises en avant dans la presse. De plus, nous tenterons de coupler ces observations avec le code "personne racisée" afin de voir comment les enjeux de racialisation impactent les masculinités mises avant.

3 Extrait de l'article d'Alexandra PIERRE, Militante féminisme et membre du c.a. de la LDL. Consulté le 10 janvier 2025

Troisièmement, nous nous intéresserons aux descriptions sociales pour compléter les analyses précédentes. Cette partie sera agrémentée d'analyses textuelles et interprétations qualitatives.

Finalement, nous analyserons les images des portraits à l'aide du livre de Docher, Milhaud et Devis (2024) « Le Portrait de Presse au Prisme des Dominations » afin de compléter les analyses textuelles précédentes.

Comparaison préliminaire

Dans ce travail, nous prenons le terme « masculinités » au sens large. Nous ne nous intéressons pas uniquement aux hommes dans les médias mais à la façon dont la masculinité est représentée indépendamment du genre. Notons toutefois que ces comparaisons femmes/hommes sont intéressantes pour comprendre qui est représenté-e et comment.

Premièrement, dans notre corpus nous remarquons une légère surreprésentation de la population masculine, et une absence presque totale de personnes non-binaires. Ainsi, 59,6% d'hommes, 40% de femmes et 04% de personne non-binaire ont été portraituré-exs, c'est-à-dire que sur 238 personnes portraiturées, 95 sont des femmes. Ces chiffres sont légèrement en dessous de ceux avancés par d'autres recherches menées par l'institut décadréE. Ces recherches sont par ailleurs focalisées sur des couvertures d'événements, politiques et sportifs. La recherche sur les représentations médiatiques des personnalités politiques dans les médias suisses montre que 47% des portraits pour les élections cantonales genevoises étaient des femmes (Hofer, 2023). Lors de l'analyse de la couverture médiatique des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 (Bonjour et Hofer, 2024), 45% des athlètes mentionné-es par les médias romands étaient des femmes⁴. Lors de couverture d'événements, la proportion d'apparitions médiatiques de femmes tourne au-dessus des 40%. Or les chiffres publiés par le Global Media Project Monitoring (2020) montrent que seuls 28% des personnes mentionnées dans les médias suisses sont des femmes.

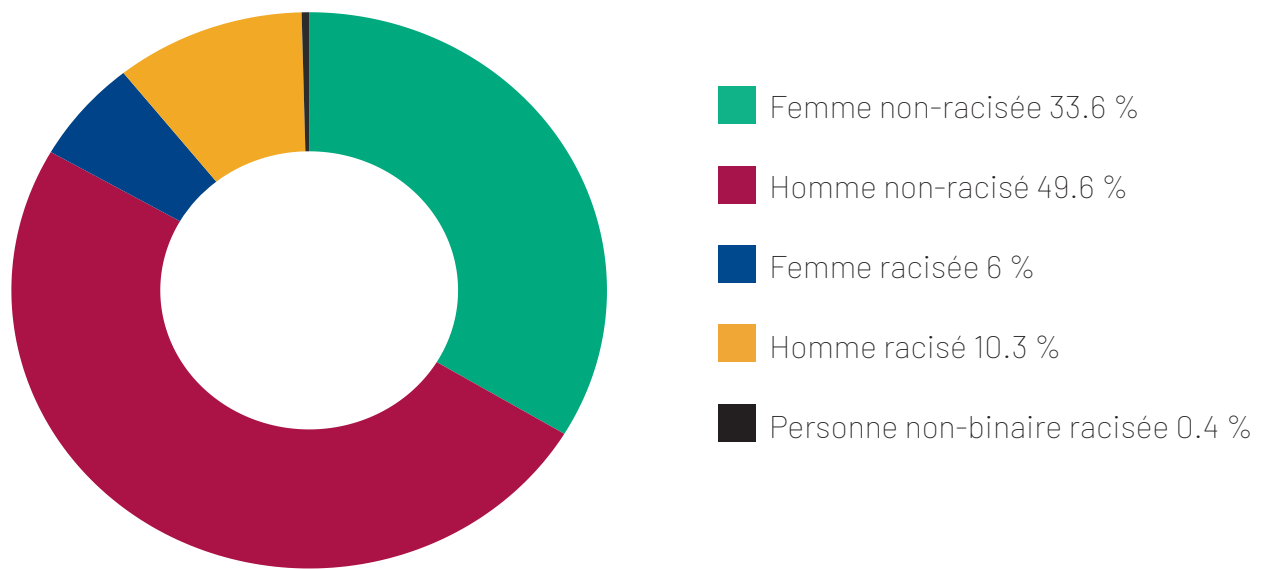
La représentation des genres dépend également du sujet traité, comme le montre le GMMP 2020, les femmes sont surtout sous-représentées dans la politique, l'économie et les sciences (entre 22% et 25% de femmes présentées). C'est également ce que nous avons pu constater dans notre recherche. Ainsi, dans le domaine économique six hommes ont été portraiturés contre une femme, dans la

4 Aurélie HOFER et Nadia BONJOUR, « Les femmes, des athlètes sous-visibilisées », REISO, Revue d'information sociale, publié le 19 décembre 2024. <https://www.reiso.org/document/13503>

politique nous avons neuf hommes contre cinq femmes et finalement, dans le milieu scientifique dix portraits ont été faits dont trois sont des femmes. Pour le domaine sportif, les femmes de notre échantillon étaient aussi sous-représentées, avec deux femmes pour douze portraits. Du côté des personnes racisées, celles-ci semblent être encore moins représentées dans ces milieux. Ainsi un sportif racisé a été portraituré, et dans le milieu politique trois personnes racisées dont deux femmes ont été portraiturées sur quatorze. Les milieux économiques et scientifiques ne comptent aucune personne racisée portraiturée.

De plus, notre base de données contient 39 portraits représentant des personnes racisées, dont 24 hommes et 15 femmes. Le graphique ci-dessous (graphique 1), montre les personnes représentées dans les médias analysés suivant ces deux catégories.

Graphique 1
Représentation dans les médias



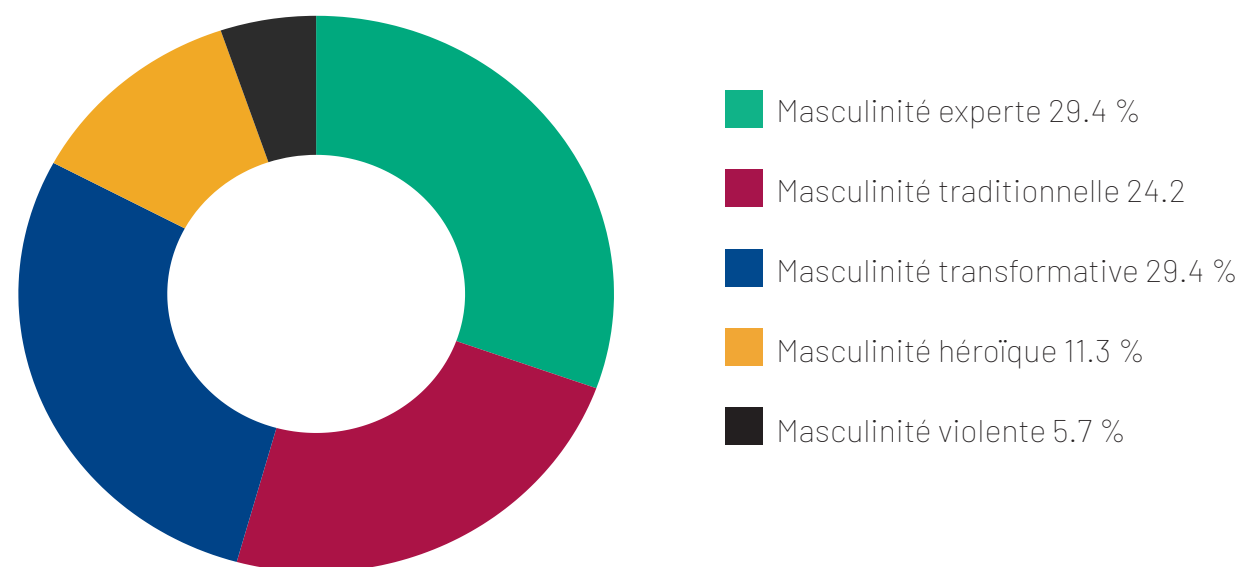
Finalement, un dernier élément de comparaison se concentre sur les types de masculinité. Lors de nos analyses, nous avons pu voir que les différences entre hommes et femmes au sein des différentes masculinités n'étaient pas significatives, mise à part pour la "masculinité héroïque" (t test = 0,01) qui montre un effet moyen (d de Cohen = -0,48). En ce sens, les femmes sont plus souvent dans la catégorie de la masculinité héroïque. Toutefois, il est à noter que le test de significativité est influencé par la taille de l'échantillon, qui n'est dans notre cas pas grand (235 en tout). Cela peut également s'expliquer par le fait que dans notre échantillon, le milieu culturel est surreprésenté (121 articles sur 235 traitent de sujets culturels, c'est-à-dire 51,5%). De plus, dans notre base de donnée la masculinité héroïque est la seule à atteindre une parité parfaite entre hommes et femmes.

16. Analyse des portraits

Caractéristiques psychologiques

Le codage a permis de mettre en évidence les types de masculinités les plus représentées dans les médias analysés. Les masculinités experte et transformative sont les plus représentées avec 29,4% chacune. La masculinité traditionnelle suit avec 24,2%. Ensuite, nous avons la masculinité héroïque avec 11,3% et finalement la masculinité violente avec 5,7%. Le graphique 2 fait un récapitulatif de ces pourcentages. Ainsi, la masculinité hégémonique (qui contient les traditionnelle, experte et héroïque) est représentée dans 64,9% des portraits de presse analysés.

Graphique 2
Types de masculinités



La masculinité « experte »

La masculinité experte fait référence à des personnes décrites comme énergiques, leadeuses et compétentes dans leur activité et ayant connu du succès dans ce qu'elles ont entrepris. Voici deux exemples de portraits qui ont été codés comme tel :

« Nicolas Vradis est désormais lui-même une figure de cet écosystème, très appréciée par ailleurs. Homme aux passions multiples, il trouve toujours une métaphore pour donner du sens à ses propos. »⁵

Ici, Nicolas Vradis a été codé comme « énergique » car il est dit qu'il a de multiples passions, de plus le fait qu'il soit décrit comme « une figure de cet écosystème » pointe le fait qu'il est compétent.

⁵ <https://www.letemps.ch/cyber/crypto/nicolas-vradis-monsieur-bitcoin-neuchatelois>. Consulté le 13 mars 2025

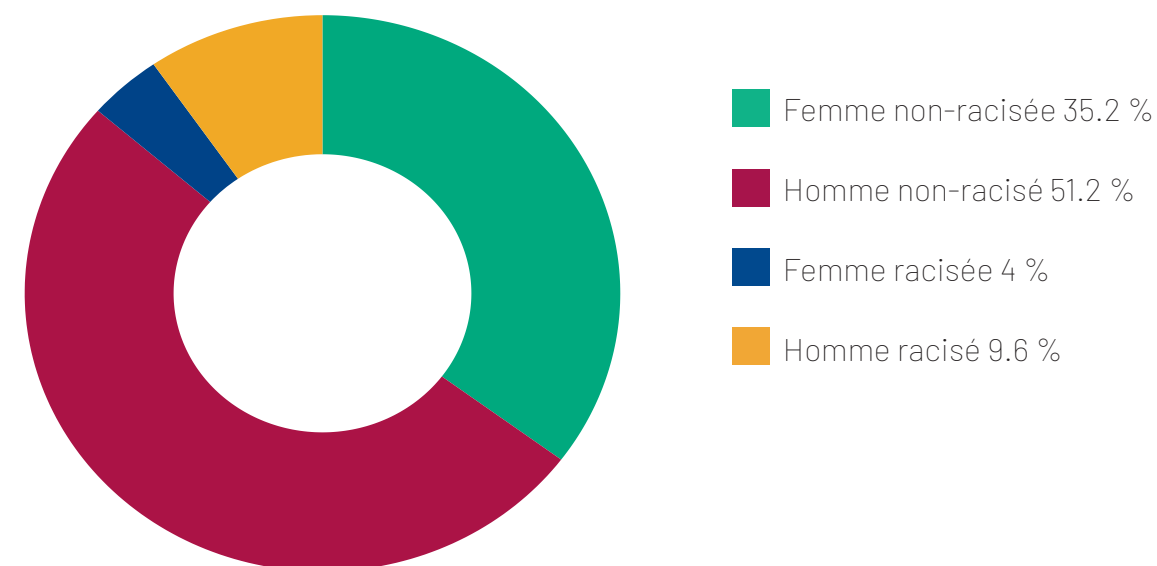
17.

Ce qui est particulièrement mis en avant est l'énergie mise dans différentes passions ainsi que leurs réussites, son expertise dans le domaine des bitcoins et sa différence. Dans le deuxième exemple, nous avons un portrait qui tourne autour de l'expertise au sens large et de la connaissance dans un domaine spécifique. Ainsi, est vanté le savoir-faire « historique » de la personne portraiturée.

« L'artisan, l'œil bleu et toujours aiguisé, est à la pointe d'un savoir-faire à la fois millénaire et dynamique: la maréchalerie. [...] Chausser un cheval est à la fois un art et une science [...]. Un cordonnier sans pareil [...] le maréchal, qui est aussi cavalier et driver amateur, a parcouru la planète, avant de décider, il y a 5 ans, de recentrer son activité sur sa forge »⁶

Sur 125 personnes portraiturées avec de la masculinité experte, 49 sont des femmes (39%) et 76 sont des hommes (61%). Notons également que sur les 49 femmes présentées, cinq d'entre elles sont racisées. Quand aux hommes, sur les 76 portraiturés, douze d'entre eux sont racisés.

Graphique 3
Représentation de la « masculinité experte » dans les médias



Un deuxième constat au niveau de la représentativité est lorsque nous regardons les portraits de personnes se situant en dessous des 50% de masculinité experte. Nous retrouvons une parité presque parfaite entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes. En effet, sur 63 portraits, 31 sont des femmes (dont trois sont racisées) et 32 (dont six sont racisés) sont des hommes.

⁶ <https://www.letemps.ch/sport/julien-houser-un-marechal-en-or>. Consulté le 13 mars 2025

Alors que lorsqu'on regarde les portraits de personnes se situant au dessus des 50%, nous voyons qu'une grande majorité d'entre eux sont des hommes. Ainsi, sur 62 portraits, 44 représentent des hommes (dont six sont racisés), et 18 des femmes (dont deux sont racisées). Ainsi, nous pouvons en déduire que plus un portrait contient des caractéristiques de masculinité experte, plus il y a de chance que ce soit un homme non-racisé qui soit représenté, cette hypothèse est significative (t-test = 0.00) mais il est impossible de faire un test de corrélation sur la base de ces données.

La manière dont les personnes sont décrites diffère selon le genre et l'appartenance ethnique. Ici, un homme non racisé qui est à la tête d'une association est mis en avant par son poste de directeur à plusieurs reprises et malgré le fait que le monde de l'associatif soit un domaine plutôt féminin, celui-ci est également mis en avant pour ses compétences professionnelles. Par exemple : « Ces multiples domaines d'expertise ne sont pas le fruit du hasard ! David Jenni peut se targuer d'un joli parcours professionnel ».⁷ Tandis que lorsqu'on s'intéresse à une femme racisée qui a ouvert une librairie, celle-ci est mise en avant à travers les difficultés qu'elle a pu rencontrer et les adjectifs utilisés pour la décrire ne mettent pas en avant son expertise. Ainsi, le portrait répète à de nombreuses reprises que la femmes a eu besoin d'aide : « Au fil des ans, Leticia Ramos a vu passer de nombreuses aides ponctuelles et bénévoles, sans qui elle admet qu'elle n'y serait pas arrivée »⁸, ou est mis en avant la structure que lui apporte son employé: « Elle, un peu sorcière, se laisse souhaiter l'impossible et le revendique ("on peut tout faire avec un peu d'imagination"); et Marc apporte une touche bienvenue de pragmatisme ». Puis, elle est décrite comme « tenace », « une increvable force de la nature » ou encore « un peu sorcière » ce qui renvoie à des qualificatifs qui relèvent davantage du registre de la survie et de la résistance que de la compétence et de l'expertise. Contrairement au directeur d'association, dont les succès sont attribués à ses qualifications et à son parcours professionnel, cette femme racisée est perçue à travers les obstacles qu'elle a dû surmonter et son endurance face à l'adversité.

Ces différences de traitement soulignent une hiérarchisation implicite des figures de l'autorité et du savoir : d'un côté, un homme dont l'intelligence et les compétences sont reconnues comme les moteurs de sa réussite, et de l'autre, une femme dont l'ascension est mise en récit à travers l'aide qu'elle a reçue et sa capacité à persévérer malgré les difficultés. Ce contraste illustre comment, dans la presse, la masculinité continue d'être associée à l'expertise et à la maîtrise, tandis que les parcours féminins – et plus encore ceux des femmes racisées – sont souvent racontés sous l'angle du combat, de la résilience et de la débrouille, plutôt que de la compétence professionnelle.

7 <https://www.tdg.ch/portrait-genevois-il-adoucit-la-vie-des-personnes-agees-144789602308>
Consulté le 13 mars 2025

8 <https://lecourrier.ch/2024/08/08/agitee-du-local/>
Consulté le 13 mars 2025

Finalement, nous allons nous intéresser aux corrélations présentes entre la masculinité experte et les autres types de masculinités portraiturées (traditionnelle, transformative, héroïque et violente). Nous remarquons une corrélation modérée (coefficient de corrélation = 0,33) et significative (t-test = 0,03) entre la masculinité experte et la masculinité traditionnelle. Ce qui nous indique que plus une personne est portraiturée comme experte de son domaine, plus elle a modérément de possibilités d'être également portraiturée comme traditionnelle. Pour la masculinité héroïque, les résultats sont similaires (t-test = 0.00 et coefficient de corrélation = 0,32). Tandis que la masculinité violente connaît une corrélation légèrement plus faible avec la masculinité traditionnelle (t-test = 0,00 et coefficient de corrélation = 0,15). Bien que la corrélation entre les deux soit faible, il est tout de même intéressant de remarquer qu'un lien existe et est significatif. Ceci va dans la même direction que les constats observés dans la revue de littérature. En effet, le concept de masculinité violente est considéré comme un continuum prenant racine dans la masculinité hégémonique (Frayssé, 2019). Ainsi, il semble cohérent que la violence soit corrélée (même légèrement) avec la masculinité experte qui tient au sein de sa définition plusieurs caractéristiques de la masculinité hégémonique. Pour rappel, nous avons associé dans notre codage la masculinité experte aux termes suivants : compétent, énergique, leader et la réussite.

Tableau 5
Récapitulatif des liens entre la « masculinité experte » et les autres masculinités du corpus

	Coefficient de corrélation	Significativité (t-test student)
Masculinité traditionnelle	0.33	0.03
Masculinité transformative	-0.03	0.50
Masculinité héroïque	0.32	0.00
Masculinité violente	0.15	0.00

En conclusion, la masculinité experte correspond à des personnes qui sont représentées comme des leaders, énergiques, compétents et ayant du succès. Nous avons vu que les portraits peuvent mettre en avant différentes caractéristiques au sein de cette même masculinité (certains mettrons plus en avant la compétence quand d'autres s'intéresseront aux capacités de leadership). En effet, les descriptions varient selon le genre et l'appartenance ethnique de la personne portraiturée.

De plus, lorsqu'on regarde le taux de pourcentage de masculinité experte présente dans les portraits en fonction du genre, on remarque que dans les profils ayant moins de 50% de masculinité experte il y a une certaine parité hommes – femmes. Toutefois, celle-ci disparaît lorsqu'on regarde les personnes avec un taux supérieur à 50%, il y a environ deux tiers d'hommes. Finalement, nous avons remarqué que la masculinité experte est liée à la masculinité traditionnelle et héroïque, ces trois formes de masculinités partageant la même base théorique. Il y a par contre un lien faible avec la masculinité violente et pas de lien avec la masculinité transformative.

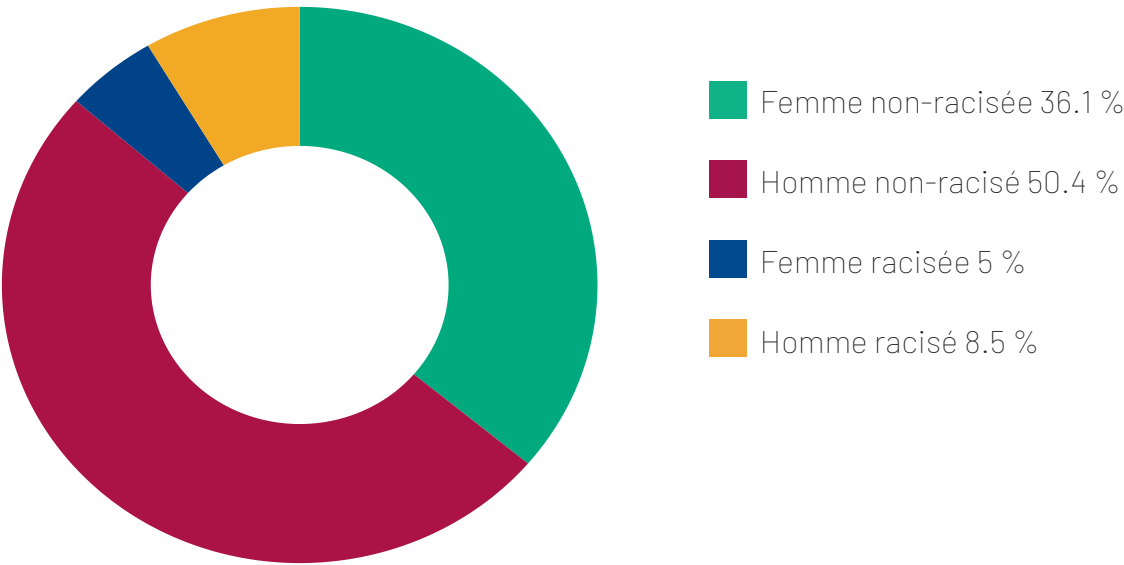
La masculinité « traditionnelle »

La masculinité traditionnelle fait référence à des personnes décrites comme impassibles, travailleuses, indépendantes et fermes. Voici un exemple de portrait codé comme tel :

« La force de Mathilde Roh, c'est son côté perfectionniste. "Quand je me lance dans quelque chose, je fais tout pour que ce soit bien fait. Ça s'est reflété depuis mon enfance". La jeune femme aime quand c'est bien rangé. "Je dois tirer un peu de mon papa qui est très carré". »⁹

Cet exemple illustre bien la masculinité traditionnelle, car il met en avant la fermeté à travers le perfectionnisme et le « côté carré ». De plus, Mathilde Roh elle-même attribue ces caractéristiques à son père, renforçant l'idée d'une transmission de valeurs traditionnellement masculines. La représentativité des personnes au sein de la masculinité traditionnelle est semblable à celle de la masculinité experte. En ce sens, sur les 119 portraits, 49 sont des femmes et 70 sont des hommes. De plus, sur les 49 femmes représentées, six d'entre-elles sont racisées. Du côté des hommes, dix le sont. Le graphique 4 nous donne une vue d'ensemble de ces données.

Graphique 4
Représentation de la « masculinité traditionnelle » dans les médias



Les résultats sont également similaires à la masculinité experte lorsqu'on compare les portraits avec un taux de masculinité traditionnelle supérieur à 50% et ceux inférieurs à 50%. En ce sens, lorsqu'on regarde les portraits se situant en dessous de 50%, nous arrivons presque à une parité entre hommes (39) et femmes (33). C'est également dans ce pourcentage que se situe la majorité des personnes racisées (dix sur les 16 portraituré-es). Lorsqu'on regarde les personnes se situant au-dessus de 50%, la majorité se trouve être des hommes non-racisés (26 sur 47). Voici, un tableau récapitulatif de ces valeurs :

Tableau 6
Récapitulatif du nombre de personnes portraitées, selon le genre, l'identité ethnique et le pourcentage de « masculinité traditionnelle » dans leur portrait

	Homme non racisé	Homme racisé	Femme racisée	Femme non racisée	Total de femmes	Total de personnes racisées	Total d'hommes
+50%	26	5	1	15	16	6	31
-50%	34	5	5	28	33	10	39

9 <https://www.lenouvelliste.ch/valais/valais-central/conthey-district/conthey-commune/jai-un-cote-carre-que-je-fois-tirer-de-mon-papa-mathilde-roh-la-valaisanne-qui-excelle-au-cornet-se-confie-1421820>
Consulté le 13 mars 2025

Lorsqu'on s'intéresse de manière plus directe à la façon dont les personnes ayant un taux élevé de masculinité traditionnelle dans leur portrait sont décrites, on remarque une distinction entre la façon dans les hommes et les femmes sont portraturé-es. Alors qu'un politicien¹⁰ est décrit comme directeur d'une entreprise avec un doctorat en physique, sa vie familiale est citée sans pour autant être développée : « Le physicien peut compter sur ses deux enfants nés en 2007 et 2009 pour vivre de près les réalités de l'école genevoise. ». Alors que lorsqu'on regarde le portrait d'une des présidentes du Conseil national le portrait commence ainsi : « Son meilleur moment dans la vie? "Mes trois enfants, sans hésiter". »¹¹. Puis le portrait tourne autour de sa privée « À l'écouter, son style politique reflète son caractère dans le privé. "Nous avons trois enfants, dont deux adolescents (17 ans et 15 ans), et cela nécessite de la compréhension, de l'écoute, de l'attention" ». C'est également ce que nous prédit le titre de l'article : « Maja Riniker, première citoyenne très suisse, entre politique, famille et consensus ». On remarque ainsi, une mise en avant différenciée de la vie privée selon le genre : tandis que pour un homme, les aspects personnels sont mentionnés en toile de fond et servent surtout à contextualiser son engagement professionnel, pour une femme, la vie familiale devient un élément central du récit, voire un prisme à travers lequel son action politique est analysée. Cette distinction contribue à renforcer des stéréotypes de genre ancrés : l'homme est perçu avant tout à travers ses compétences et ses réalisations professionnelles, tandis que la femme, même lorsqu'elle occupe un poste prestigieux, est d'abord présentée comme une mère ou une figure familiale. Cela réduit en quelque sorte son identité publique en la rattachant au domaine privé, là où l'homme bénéficie d'une plus grande autonomie narrative.

Finalement, lorsqu'on s'intéresse aux corrélations entre la masculinité traditionnelle et les autres types de masculinités présents dans notre corpus, on remarque que chacune d'entre elles sont significatives. Toutefois les corrélations sont faibles. Les données sont récapitulées dans le tableau ci-dessous (Tableau 7). Le fait que la corrélation avec la masculinité transformative soit significative peut paraître étonnant, premièrement car c'était l'unique forme de masculinité qui n'était pas corrélée à la masculinité experte, mais surtout car la masculinité traditionnelle et la masculinité transformative sont des antonymes par essence. En effet, lorsque nous avons construit nos catégories de masculinité, la masculinité transformative a été formée en opposition aux traits typiques de la masculinité hégémonique dont sont tirés les trois autres types de masculinité (héroïque, traditionnelle et violente).

Néanmoins, la force de la corrélation est très faible (coefficient de corrélation = 0.04) ce qui nous montre une relation presque inexistante, en ce sens le lien entre ces deux variables est loin d'être linéaire. De plus, la masculinité violente présente la corrélation la plus forte de ce corpus avec la masculinité traditionnelle (coefficient de corrélation : 0.2). Bien que ce lien reste relativement faible, il suggère néanmoins une certaine association entre l'adhésion aux normes traditionnelles de la masculinité et l'acceptation de normes masculines violentes. Ces observations vont dans le même sens que la revue de littérature que nous avons établie à propos de la violence comme continuum des normes masculines (Frayse, 2019).

Tableau 7
Récapitulatif des liens entre la « masculinité traditionnelle » et les autres masculinités du corpus

	Coefficient de corrélation	Significativité (t-test student)
Masculinité transformative	0.04	0.03
Masculinité héroïque	0.10	0.00
Masculinité violente	0.20	0.00

En conclusion, la masculinité traditionnelle met en avant des personnes comme impassibles, travailleuses, indépendantes et fermes. Nous avons vu que les résultats sont plutôt similaires à la masculinité experte en ce qui concerne les personnes représentées en fonction du genre et de l'appartenance ethnique ainsi que pour le lien entre les différentes masculinités. La seule différence notable réside dans le lien entre la masculinité traditionnelle et la masculinité héroïque qui est plus faible (0.1) qu'entre la masculinité experte et la masculinité héroïque (coefficient de corrélation = 0.3). Bien que ces deux corrélations diffèrent, les deux coefficients restent faibles. C'est-à-dire que les deux variables auront tendances à varier ensemble mais de manière peu marquée et avec beaucoup de dispersion autour de la tendance générale.

10 <https://www.letemps.ch/suisse/geneve/michael-malquarti-le-vert-lib-qui-compte-sur-les-maths>
Consulté le 13 mars 2025

11 <https://www.letemps.ch/suisse/maja-riniker-premiere-citoyenne-tres-suisse-entre-politique-famille-et-consensus>
Consulté le 13 mars 2025

D'un point de vue textuel, les descriptions suivent le même schéma : les hommes sont valorisés pour leurs réussites professionnelles, tandis que les femmes sont davantage définies par leur rôle familial, comme l'avait déjà souligné Hofer (2023).

La masculinité « transformative »

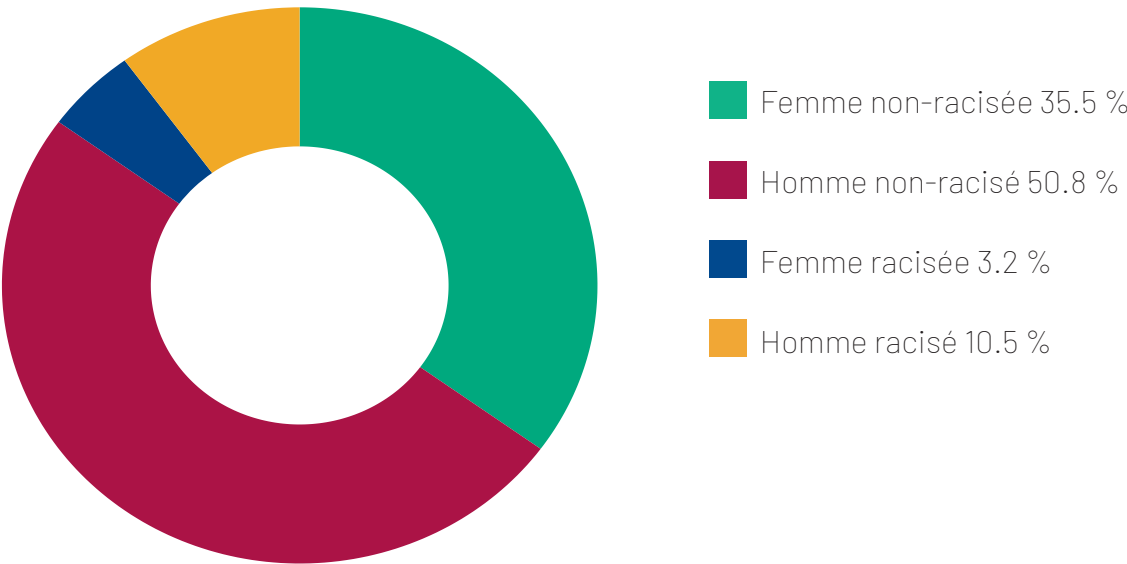
La masculinité transformative fait référence à des personnes décrites comme gentilles, différentes, sensibles, sages et prenant soin des autres. Cette forme de masculinité se veut être une forme de contre-exemple de la masculinité hégémonique qui est représentée par les masculinités experte, traditionnelle et héroïque. Ainsi, nous pouvons définir cette masculinité comme se rapprochant plus de certains traits culturellements associés à la féminité. Par ailleurs, nous avons construit cette catégorie à l'aide de l'article d'Anzani et ses collègues (2024) sur la façon dont des « roles models » de la masculinité sont construits et miroirés par les jeunes. Ceci a permis de nous inspirer de ce qu'ils définissent comme des traits contre-stéréotypés de la masculinité pour construire cette catégorie. Voici un exemple de portrait qui a été codé comme tel :

« Ce qui m’a poussé à faire ce métier, c’est une obsession que j’ai eue très tôt pour la vulnérabilité, la différence. Quand on vit dans certains quartiers, on est témoin d’injustices sociales telles qu’on veut changer les choses. »¹²

Dans cet exemple la personnes portraiturée fait mention d'un intérêt et d'une sensibilité pour les autres, en particulier les personnes vulnérables. Ceci peut s'apparenter à la notion de travail du care qui désigne l'ensemble des activités centrées sur l'attention et le soin aux autres, qu'il s'agisse de professions spécialisées ou de tâches domestiques réalisées au sein de la famille et souvent déléguées à des employé-es. Ce travail étant sous-évalué et peu rémunéré, il est historiquement associé aux femmes et aux catégories sociales dominées (Molinier, 2010). C'est pourquoi cette masculinité transformative remet en question les normes traditionnelles de genre en valorisant des qualités et des engagements souvent perçus comme féminins.

Premièrement, la représentativité des personnes au sein de la masculinité transformative est semblable à ce qui a été présenté précédemment. En ce sens, sur les 124 portraits, 48 sont des femmes et 76 sont des hommes. De plus, sur les 48 femmes représentées, quatre d'entre-elles sont racisées. Du côté des hommes, treize le sont. Le graphique 5 nous donne une vue d'ensemble de ces données.

Graphique 5
Représentation de la masculinité transformative dans les médias



Les résultats sont également similaires à la masculinité experte lorsqu'on compare les portraits avec un taux de masculinité transformative supérieur à 50% et ceux inférieurs à 50%. Le tableau 8 synthétise ces résultats. Ceux-ci coïncident toujours avec les chiffres concernant la représentation générale de la population dans la presse (GMMP, 2020). De plus, il faut noter que dans notre échantillon plusieurs médias présentent en majorité (le Temps) ou uniquement (le Courrier) des portraits en lien avec le milieu culturel.

Tableau 8
Récapitulatif du nombre de personnes portraitées, selon le genre, l'identité ethnique et le pourcentage de « masculinité traditionnelle » dans leur portrait

	Homme non racisé	Homme racisé	Femme racisée	Femme non racisée	Total de femmes	Total de personnes racisées	Total d'hommes
+50%	35	9	1	18	19	10	44
-50%	28	4	3	26	29	7	32

12 <https://www.letemps.ch/culture/rachid-ouramdane-ce-choregraphe-qui-marie-a-geneve-funambules-stars-et-danseurs>
Consulté le 13 mars 2025

De plus, on constate des différences marquées dans la manière dont les portraits de presse présentent une femme racisée et un homme non-racisé, notamment en ce qui concerne la mise en valeur de leur parcours et de leur rôle social. Dans la première phrase qui décrit Frida une chanteuse libanaise, il y a une insistance sur une continuité dans son engagement auprès des enfants, depuis son enfance jusqu'à ses activités actuelles. L'accent est mis sur son rôle de care ainsi que sur des expériences cumulatives ce qui renforce l'idée d'une vocation presque évidente, mais sans mise en valeur explicite de ses compétences ou de ses réussites.

« *Frida s'occupe d'enfants depuis qu'elle était la "petite maman" de sa cadette de sept ans, avant d'animer des colonies de vacances et, maintenant encore, des ateliers pour les enfants déplacés.* »¹³

Tandis que pour la deuxième personne – un homme non-racisé – le portrait souligne son exceptionnalité, ses compétences académiques et professionnelles, ainsi que sa victoire du Prix culturel Leenaards 2024. Dans cette citation, Francis Baudevin raconte son propre récit avec calme et douceur et ce sont ces mots qui l'ont fait entrer dans la masculinité transformative.

« *"Ce parcours d'exception", selon les mots de la Fondation Leenaards, le peintre né en 1964 à Bulle le raconte avec calme et douceur* ». ¹⁴

Ainsi, on remarque que le premier portrait ramène en permanence la femme portraituree à un rôle domestique. Son parcours est présenté comme une extension de ses responsabilités familiales, ce qui peut minimiser la reconnaissance de son expertise professionnelle. Tandis que le peintre bénéficie d'une mise en avant de son exceptionnalité et de son individualité et ses traits le ramenant à la masculinité transformative sont simplement cités.

Ensuite, nous avons testé les corrélations et la force des différences entre la masculinité transformative et les différentes masculinités. Nous voyons que toutes les relations sont significatives mis à part le lien avec la masculinité experte, donc ne nous ne pouvons pas faire de conclusion à ce sujet.

La corrélation entre la masculinité experte et la masculinité transformative ne soit pas significative, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de lien entre le fait d'être dans la catégorie de la masculinité experte et celle de la masculinité transformative. Étant donné que la masculinité transformative a été codée avec des adjectifs éloignés de ceux de la masculinité hégémonique (par exemple : gentil, prendre soin, différent, sensible, sage), les caractéristiques de la masculinité transformative ne sont pas mises en avant dans les autres types de masculinités.

13 <https://lecourrier.ch/2024/10/24/frida-chanter-la-paix-par-la-lumiere/>
Consulté le 13 mars 2025

14 <https://lecourrier.ch/2024/09/19/francis-baudevin-lart-au-carre/>
Consulté le 13 mars 2025

Dans la colonne s'intéressant aux corrélations, nous pouvons également remarquer que bien que les corrélations soient significatives, elles sont très faibles voir inexistantes. Nous constatons que la différence la plus faible est celle avec la masculinité traditionnelle (d de Cohen = 0.24). Cela signifie que dans le cas de la masculinité traditionnelle, il y a un lien significatif avec la masculinité transformative. Toutefois, dans les faits la corrélation est très faible il n'y a donc pas de linéarité entre ces deux variables et la force de la différence est également faible. Il semble donc difficile de tirer des conclusions pratiques de ce lien. Pour ce qui est du lien avec la masculinité héroïque, les résultats sont également statistiquement significatifs mais la corrélation est très faible voire inexistante (0.075). Quant à la force de la différence, celle-ci est faible à modérée (d de Cohen = 0.44), ce qui montre que les deux concepts sont différents.

Finalement, le lien entre la masculinité transformative et la masculinité violente est également significatif, le coefficient de corrélation est très faible (0.024) mais la force de la différence est la plus forte de toutes (d de Cohen = 0.62) ce qui montre une différence modérée entre les deux catégories. Ainsi, nous voyons que la masculinité transformative se distingue de toutes les autres et entretient un lien significatif mais faible (voire inexistant) avec les formes de masculinités tirées de la masculinité hégémonique. Cela fait sens car la masculinité transformative a été construite avec des adjectifs en opposition à ceux des autres masculinités. Cette donnée montre également que les masculinités sont un continuum et qu'elles sont liées, même très faiblement.

Tableau 9
Récapitulatif des liens entre la « masculinité transformative » et les autres masculinités du corpus

	Coefficient de corrélation	Significativité (t-test student)	Force de la différence (d de Cohen)
Masculinité experte	-0.04	0.50	-
Masculinité traditionnelle	0.04	0.03	0.24
Masculinité héroïque	0.075	0.00	0.44
Masculinité violente	0.024	0.00	0.62

En conclusion, il peut sembler étonnant que les résultats soient similaires aux deux autres masculinités susmentionnées en ce qui concerne les personnes représentées par rapport au genre et à l'appartenance ethnique car cette masculinité se place en contre-pied des masculinités traditionnelle, héroïque et experte.

Toutefois, nous pouvons faire deux hypothèses à ce propos : 1. La surreprésentation des hommes dans la masculinité transformative n'est que la suite logique de la surreprésentation générale des hommes dans les médias. 2. Étant donné que la masculinité transformative correspond aux caractéristiques culturellement naturalisées chez les femmes, celles-ci doivent être différentes et plus exceptionnelles pour être portraiturées dans les médias.

Ensuite, nous avons vu que d'un point de vue plus textuel, la façon dont les personnes sont décrites au sein de cette masculinité diffère selon le genre, les femmes sont rattachées à leurs compétences maternelles tandis que les hommes sont décrits comme exceptionnels.

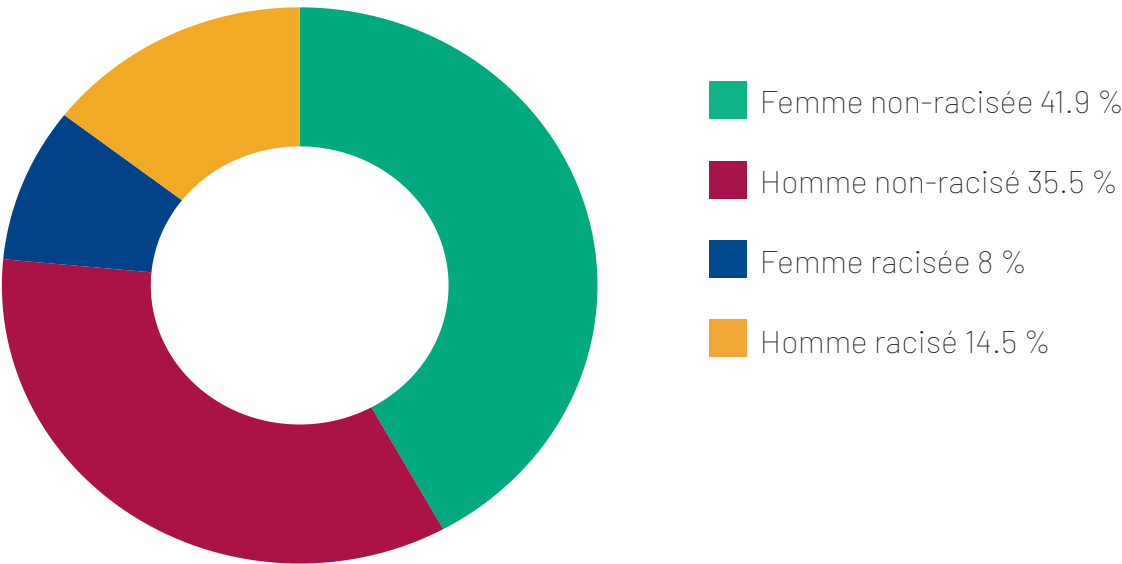
La masculinité « héroïque »

La masculinité héroïque fait référence à des personnes décrites comme courageuses et championnes. Voici un exemple de portrait qui a été codé comme tel :

« Le professionnel des secours, qui dirige une équipe de 120 personnes, est au taquet 24 heures sur 24. Pourtant, il gère cette pression avec un calme olympien. [...] Calme ne veut cependant pas dire inactif. Au contraire. L'homme se dit capable de déplacer des montagnes. La persévérance chevillée au corps, il fuit la tiédeur. »¹⁵

Premièrement, la population représentée au sein de la masculinité héroïque est un peu différente que pour les autres masculinités analysées précédemment. En effet, sur les 62 personnes portraiturées, on remarque une égalité presque parfaite entre hommes et femmes. Lorsqu'on s'intéresse également à la racialisation on remarque qu'il y a légèrement plus de femmes non-racisées que d'hommes non-racisés qui sont portraituré-es. Toutefois, les personnes racisées restent toujours en minorité dans les portraits. Ainsi, la place des hommes non-racisés dans cette masculinité est un peu différente que dans la presse générale (GMMP, 2020). Ici, les personnes racisées et/ou les femmes représentent 64,4% de l'échantillon, alors que jusqu'ici c'était les hommes non-racisés qui représentaient 50% de l'échantillon. Les femmes non-racisées, ainsi que les hommes et femmes racisé-es se partageaient dans les 50% restant. Le graphique 6 récapitule les différents pourcentages présents au sein de la masculinité héroïque.

Graphique 6
Représentation de la « masculinité héroïque » dans les médias



Un autre point qui se distancie des autres types de masculinités vues jusqu'ici est lorsqu'on compare les portraits avec un taux de masculinité héroïque supérieure à 50% et ceux inférieurs à 50%. Premièrement, la grande majorité de l'échantillon se situe en dessous des 50% (51 portraits sur 62). Dans cette partie de l'échantillon il y a presque la parité entre les hommes (26) et les femmes (25). C'est également dans cette partie que se trouve la majorité des portraits de personnes racisées. Tandis que dans les onze portraits se situant au dessus des 50%, nous retrouvons cinq hommes, dont un racisé, et six femmes, dont une racisée. Étant donné que l'échantillon est petit, nous ne pouvons pas tirer de conclusion de ces chiffres, mais il est tout de même intéressant de les noter. Le tableau 10 fait un récapitulatif de ces chiffres.

Pour ce qui est des corrélations entre la masculinités héroïque et les autres formes de masculinités, nous en faisons une synthèse dans le tableau 11. Premièrement, chaque lien que nous avons fait entre la masculinité héroïque et les autres formes de masculinités est significatif. Néanmoins, chaque corrélation étant plutôt faible, nous avons décidé de tester également la distinction entre la masculinité héroïque et les autres. Ainsi, nous remarquons que la corrélation avec la masculinité traditionnelle est minime (0.1), ce qui signifie qu'il n'y a pas de lien linéaire entre ces deux formes de masculinité.

15 <https://www.lenouvelliste.ch/valais/valais-central/sierre-district/sierre-commune/etre-pompier-cest-comme-entrer-au-couvent-lucien-cottier-qui-a-gere-les-inondations-de-sierre-se-confie-1406992>
Consulté le 13 mars 2025

La force de la différence est également faible, ainsi nous ne pouvons rien affirmer à propos du lien entre la masculinité traditionnelle et la masculinité héroïque. Dans le cadre de la masculinité transformative, une fois encore la corrélation entre les deux est négligeable. Toutefois, la force de la différence s'approche du niveau modéré (d de Cohen = 044), ce qui suggère que bien que le résultat soit significatif, l'effet reste modéré. Il y a donc une différence notable mais non substantielle entre les deux groupes comparés. Pour ce qui est de la masculinité experte, la force de la corrélation est faible à modérée et il en va de même pour la force de la différence. Quant au lien avec la masculinité violente, celle-ci est faiblement corrélée à la masculinité héroïque et montre un effet de distinction de 0.5. Il est intéressant de remarquer que la masculinité violente est celle qui se distingue le plus de la masculinité héroïque.

Tableau 10
Récapitulatif du nombre de personnes portraiturées, selon le genre, l'identité ethnique et le pourcentage de « masculinité héroïque » dans leur portrait

	Homme non racisé	Homme racisé	Femme racisée	Femme non racisée	Total de femmes	Total de personnes racisées	Total d'hommes
+50%	4	1	1	5	6	2	5
-50%	18	8	4	21	25	12	26

Tableau 11
Récapitulatif des liens entre la « masculinité héroïque » et les autres masculinités du corpus

	Coefficient de corrélation	Significativité (t-test student)	Force de la différence (d de Cohen)
Masculinité experte	0.30	0.00	043
Masculinité traditionnelle	0.10	0.00	0.22
Masculinité transformative	0.07	0.00	044
Masculinité violente	0.20	0.00	-0.50

En conclusion, la masculinité héroïque est la seule masculinité de notre corpus à montrer une représentation différente. Ainsi, les hommes non-racisés sont en minorité face aux femmes et personnes racisées et représentent uniquement 34.5% des personnes portraiturées comme tel. Nous reviendrons plus tard sur ces faits afin de comprendre comment les personnes issues de minorités sont portraiturée. Ensuite, la majorité des portraits au sein de cette masculinité ont moins de 50% de masculinité héroïque dans leurs profils. Ce qui montre que les caractéristiques associées à l'héroïsme sont moins fréquemment mises en avant dans les portraits de presse. Finalement, cette forme de masculinité a des liens faibles avec les masculinités violentes, expertes et traditionnelles (bien qu'il y ait un lien entre les deux, celui-ci ne suit pas une courbe linéaire et n'a pas de corrélation directe). Tandis qu'elle a des liens trop faibles avec la masculinité transformative pour en tirer des conclusions.

La masculinité « violente »

La masculinité violente fait référence à des personnes décrites comme dragueuses, compétitives, violentes et colériques. Voici un exemple de portrait codé comme tel :

« C'est l'histoire d'un mec. Chez Alain Guiraudie, c'est toujours l'histoire d'un mec. Un mec procrastinateur et volage, souvent impulsif et indécis mais toujours diablement attachant. »¹⁶

« D'autres montrent leurs muscles, Régis est plutôt du genre à avoir les nerfs. [...] D'une certaine façon, ils pensent que je suis un traître, ouais, mais j'aime bien ça. Me mettre les gens à dos, ça me stimule. »¹⁷

Ces deux exemples permettent d'imager la façon dont certains traits violents peuvent être romantisés lors d'un portrait de presse. Dans la première citation on voit que l'homme portraituré est défini comme : procrastinateur, volage, impulsif et indécis, des traits qui pourraient être perçus négativement, mais qui sont immédiatement contrebalancés par l'adjectif « diablement attachant ». Cette manière de romancer les caractéristiques contribue à une vision indulgente de comportements potentiellement néfastes. Dans la deuxième citation la romantisation de la violence est plus implicite, la phrase est directe « Régis est plutôt du genre à avoir les nerfs ». Cette manière très assumée de le présenter montre cette agressivité comme une marque d'indépendance ou une force de caractère, ce qui confère au personnage une aura d'anti-héros rebelle. Ces descriptions invisibilisent les effets concrets de cette masculinité sur les autres, ce qui contribue à perpétuer l'idée que certains comportements problématiques sont non seulement acceptables, mais aussi fascinants lorsqu'ils sont incarnés par des figures masculines charismatiques.

16 <https://lecourrier.ch/2024/07/11/alain-guiraudie-materialiste-mystique/>
Consulté le 13 mars 2025

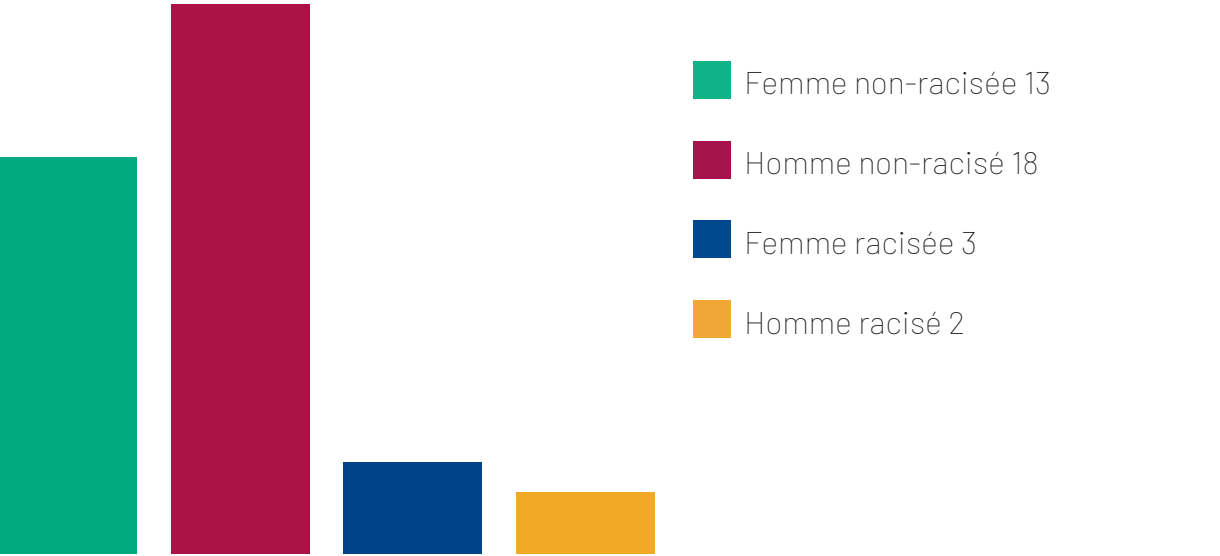
17 <https://epaper.lematin dimanche.ch/article/200/200/2024-09-29/37/134440759>
Consulté le 13 mars 2025

Les personnes subissant des discriminations se sont également retrouvées quelques fois dans la masculinité violente de part la colère qu'elles exprimaient dans les interviews. Toutefois, cela n'exprime pas la même forme de masculinité que celle que nous venons d'observer. Celle-ci se manifeste comme une réaction à l'injustice et une volonté de transformation sociale. Bien que codée dans la masculinité violente, cette colère est tournée vers un objectif collectif et repose souvent sur une indignation légitime. Elle ne vise pas à intimider ou à dominer, mais à dénoncer, sensibiliser et mobiliser. C'est par exemple ce que l'on observe dans le portrait suivant :

« Mais "Knobisous" n'a pas que ses côtés solaires, l'auteure y exprime aussi, sur le titre "Amoi", une colère contenue en silence, jusqu'à l'obtention de son master : "J'avais écrit cette chanson après que le jury, lors de mon bachelor à la HEMU, m'avait fait des commentaires assez sexistes, en me disant que je "jouais de la contrebasse de manière féminine". J'ai souvent dû entendre ça dans le jazz, mais surtout durant ma formation". »¹⁸

Étant donné la petite taille des portraits catégorisés dans la masculinité violente (36 en tout), nous allons utiliser les chiffres réels et non les pourcentages. Comme nous pouvons le voir dans le graphique 7, la représentation de la masculinité violente dans les médias suit la même logique que celle des représentations que nous avons pu voir jusqu'à maintenant.

Graphique 7
Représentation de la masculinité violente dans les médias



18 <https://epaper.lematindimanche.ch/article/200/200/2024-09-22/37/134417903>
Consulté le 13 mars 2025

Lorsqu'on compare les portraits avec un taux de masculinité violente supérieure à 50% et ceux inférieurs à 50%, on remarque que la grande majorité de l'échantillon (28 sur 36) se situe en dessous des 50%. Pour ce qui est du ratio hommes / femmes et personnes non racisées/ personnes racisées les résultats sont très similaires à ce qui a été vu jusqu'à maintenant. C'est-à-dire, quinze hommes dont quatorze non racisés, et treize femmes dont trois racisées. Ensuite, il y a uniquement huit portraits qui sont au dessus des 50% dont cinq hommes, parmi lesquels un racisé, et trois femmes non racisées-es.

Finalement, pour ce qui est du lien entre la masculinité violente et les autres masculinités le tableau 12 synthétise les résultats que nous avons trouvés. Tous les résultats sont significatifs et les corrélations sont plutôt faibles, en particulier pour la masculinité transformative. En effet, celle-ci a un coefficient de corrélation presque inexistant (0.02), et la plus grande force de différence du tableau (d de Cohen = 0.62). Ceci contribue à corroborer l'hypothèse selon laquelle, la masculinité transformative se distingue des autres formes en étant aux antipodes de la masculinité hégémonique. Étant donné que le lien entre la masculinité violente et la masculinité hégémonique – qui a inspiré la masculinité traditionnelle, experte et héroïque – est perçue comme un continuum, les résultats de ce tableau sont tout à fait logiques (corrélations présentes mais faibles). Toutefois, on remarque que l'effet de différence est également élevé avec la masculinité experte. Cela peut s'expliquer par le fait que cette forme de masculinité est caractérisée (dans notre codage) par la compétence, l'énergie, le leadership et le succès qui ne sont pas conceptuellement liés à la violence.

Tableau 12
Récapitulatif des liens entre la « masculinité violente » et les autres masculinités du corpus

	Coefficient de corrélation	Significativité (t-test student)	Force de la différence (d de Cohen)
Masculinité experte	0.20	0.00	0.61
Masculinité traditionnelle	0.20	0.00	0.43
Masculinité transformative	0.02	0.00	0.62
Masculinité héroïque	0.20	0.00	-0.50

En conclusion, bien que la masculinité violente contienne une bien plus petite base de données, la distribution des représentations en fonction du genre et de l'appartenance ethnique reste la même que pour les masculinités expertes, traditionnelles, et transformatives. De plus, nous avons vu que la violence n'est pas la même suivant la personne qui la porte. En ce sens, des personnes militantes ou victimes de discrimination se retrouvent sous cette catégorie en parlant d'une colère légitime tandis que les hommes, en particulier ceux issus de groupes dominants, sont davantage représentés à travers une violence perçue comme transgressive, provocatrice ou charismatique.

Conclusion caractéristiques psychologiques

L'analyse des portraits de presse en fonction des caractéristiques psychologiques des différentes masculinités nous permet de mettre en évidence certaines tendances médiatiques. Les résultats montrent que les masculinités experte et transformative sont les plus présentes, suivies de la masculinité traditionnelle, tandis que les masculinités héroïque et violente sont nettement moins représentées. De plus, nous voyons qu'il y a des disparités de genre et d'origine ethnique dans la représentation des masculinités. Ainsi, plus un portrait met en avant des caractéristiques de masculinité experte ou traditionnelle, plus il est probable qu'il s'agisse d'un homme non racisé.

Les analyses statistiques révèlent des corrélations modérées entre certaines masculinités, notamment entre la masculinité experte et la masculinité traditionnelle, ainsi qu'entre la masculinité héroïque et la masculinité experte. Ces liens suggèrent que les représentations des masculinités ne sont pas hermétiques, mais qu'elles s'inscrivent dans des dynamiques de continuité et d'influence mutuelle. En revanche, la masculinité transformative se distingue des autres catégories, traduisant une rupture avec les normes masculines dominantes.

**Presque 55%
des descriptions
physiques ne sont
pas genrées**

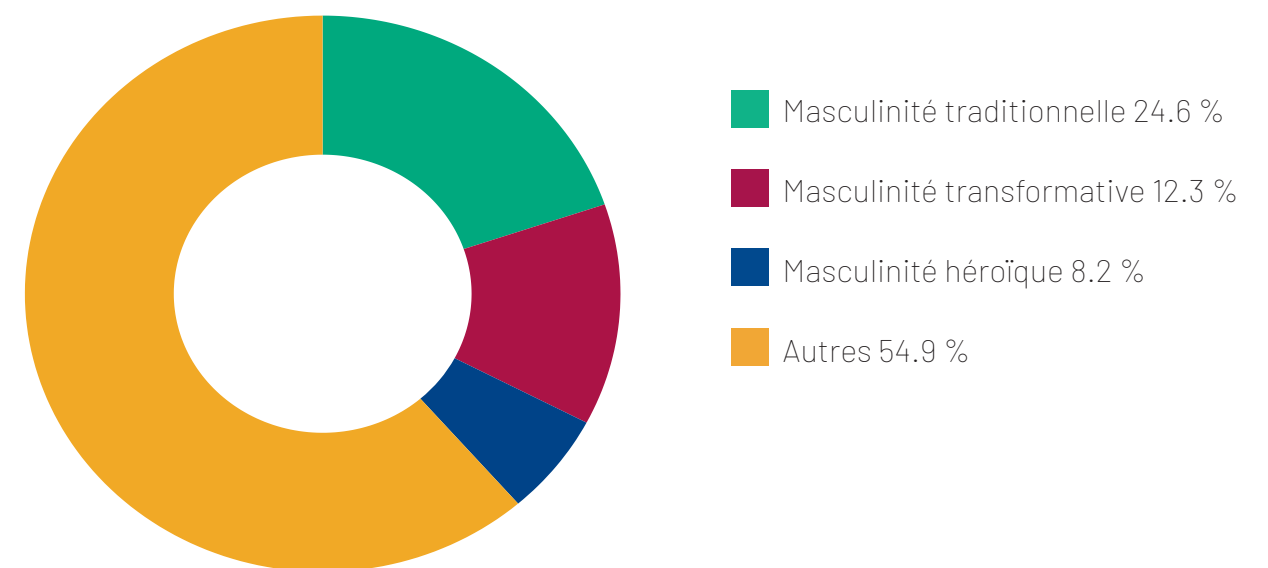
Caractéristiques physiques

Nous avons également codé la façon dont les personnes portraturées étaient décrites physiquement. Cependant, sur les 235 portraits codés lors de cette recherche, uniquement 122 ont fait l'objet de description physique. Il semblerait donc que ces descriptions ne soient pas la norme et au vu de la petite taille de cet échantillon les résultats sont difficilement généralisables.

De plus, nous n'avons pas pu mettre les masculinités experte et violente dans les critères physiques car la revue de la littérature ne proposait pas de caractéristiques physiques pour ces masculinités-là et certaines caractéristiques n'entraient dans aucune forme de masculinité (codage : « autres »). Ainsi, les analyses pour cette partie seront différentes que pour la première.

À l'aide du graphique 8 nous voyons que la masculinité la plus représentée (avec 54,9%) est celle qui est catégorisée comme « autres ». Celle-ci correspond à : la mention de l'habillement, la mention d'expression faciale chaleureuse et à la mention de la beauté. En deuxième position, on remarque la masculinité traditionnelle (avec 24,6%) puis la masculinité transformative (12,3%) et finalement la masculinité héroïque (8,2%). Si on enlève de l'équation ce qui est catégorisé comme « autres », nous remarquons que la masculinité traditionnelle est la plus répandue suivi par la masculinité transformative. La catégorie « autres » dans les descriptions physiques ne sont pas des caractéristiques genrées directement, c'est pour ça qu'elles n'entrent dans aucune forme de masculinités. Ainsi, il est intéressant de remarquer que dans notre corpus 54,9% des descriptions physiques ne sont pas genrées.

Graphique 8
Type de masculinités représentées



Le focus sur la masculinité « traditionnelle »

Au sein de la masculinité traditionnelle, nous remarquons que sur les 30 portraits, physiquement, 23 d'entre eux sont des hommes (dont un seul est racisé), et les sept autres personnes portraiturées sont des femmes non racisées.

Si nous nous intéressons aux corrélations entre les différentes formes de masculinités on remarque que les liens entre la masculinité traditionnelle et les autres sont tous significatifs. Mais la force de l'effet est très faible voire inexistante pour la masculinité transformative, et la catégorie « autres ». Tandis que ce même effet est plutôt modéré pour la masculinité héroïque (coefficient de corrélation = 0,5).

Tableau 13
Récapitulatif des liens entre la « masculinité traditionnelle » et les autres masculinités du corpus

	Coefficient de corrélation	Significativité (t-test student)
Masculinité transformative	0.05	0.01
Masculinité héroïque	0.50	0.001
Autres	0.10	0.00

Dans cette analyse, nous allons nous intéresser aux « descriptions sociales » que nous avons codées dans les portraits afin de compléter l'analyse statistique ci-dessus. À l'aide de cette description sociale, nous mettons en avant le contexte entourant les caractéristiques psychologiques et nous pourrons donner quelques exemples textuels. Ainsi, nous avons relevé certaines caractéristiques sociales (telles que la mention du rôle de parent) afin d'analyser plus en profondeur comment les personnes étaient décrites. Ceci nous a permis de faire une analyse plus qualitative des portraits pour comprendre le sens derrière les mots employés pour décrire les personnes portraiturées. Ici, nous allons nous intéresser aux codes suivants : mention d'héroïsme, mention de victimisation, mention de militantisme, mention de discrimination, mention d'implication politique et mention de position de dirigeant.

Le militantisme

Dans notre base de données, 44 personnes ont été codées comme « faisant mention de militantisme » dans leurs portraits. Au sein de ces personnes 23 sont des femmes, dont deux sont racisées et 21 sont des hommes dont dix sont racisés. Lorsqu'on regarde chaque forme de masculinité – héroïque, experte, traditionnelle, transformative et violente – qui fait mention de militantisme, la représentativité des personnes est similaire. Ainsi, les personnes militantes sont souvent assimilées à des caractéristiques d'« héroïsme » ou de « courage » qui ont été associées au codage de la masculinité « héroïque ». Nous remarquons que la majorité des personnes associées au militantisme sont des personnes racisées et/ou des femmes ce qui peut expliquer leur surreprésentation au sein cette masculinité héroïque.

Nous voyons que le militantisme est l'affaire des personnes opprimées d'une manière ou d'une autre mais également que les personnes militantes et minoritaires semblent être décrites uniquement par ce biais. Pour illustrer cela, voici deux chapeaux venant de deux portraits différents ainsi que l'extrait du texte qui mentionne leur militantisme.

Personne 1

Chapô : « Batteur du groupe post-punk Future Faces, le Genevois déploie avec Roosevelt Records une curation éclectique dans les clubs tout en créant des éclairages pour la scène contemporaine. »

Militantisme dans le texte : « L'activiste musicien épingle cohérence, équilibre et harmonie au tableau des valeurs. »¹⁹

19 <https://lecourrier.ch/2024/11/21/le-dark-et-la-debrouille/>
Consulté le 13 mars 2025

Personne 2

Chapô : « A Vidy, la légende romande passera Une heure avec Alice Rivaz. Cette femme de théâtre et de cran rend justice à une pionnière du féminisme en Suisse. »

Militantisme dans le texte : « Elle est l'une des premières écrivaines francophones à avoir pris si ouvertement le parti des femmes. »²⁰

Dans le premier nous remarquons que le jeune homme est décrit par rapport à sa passion et à son métier dans le chapeau de l'article. Dans ce contexte le terme « activiste » est utilisé pour le nommer plus loin dans l'article mais nous n'avons pas d'explication à propos de son engagement. Tandis que pour la deuxième personne, l'activisme est déjà exposé dans le chapeau de l'article et celui-ci est développé autour de son activisme. De plus, il est précisé qu'elle est « l'une des premières écrivaines » ceci est une formule que l'on a souvent retrouvé lorsqu'il s'agissait de femmes ou de personnes racisées dans différents domaines.

Ainsi, on remarque que la façon dont le militantisme est décrit est différent selon le genre et l'origine de l'individu portraituré. Alors que les hommes, en particulier non-racisés, sont souvent définis par leur métier ou leur passion avant que leur engagement ne soit mentionné de manière secondaire, les femmes et les personnes racisées voient souvent leur militantisme placé au premier plan, structurant leur portrait et leur identité publique. D'ailleurs, quinze personnes sur les 44 font également mention de discriminations et font part d'un militantisme en lien avec ces discriminations. Les autres s'engagent plutôt pour des causes telles que l'environnement et non en lien avec les droits humains.

D'un autre côté, il est également intéressant de se pencher sur la masculinité violente en lien avec les portraits ayant la mention de militantisme. En effet, sur les 36 portraits catégorisés dans la masculinité violente, neuf d'entre eux font mention de militantisme (ce qui correspond à 25%). Cette classification peut s'expliquer par le fait que les personnes militantes étaient fréquemment décrites avec un lexique associé à la guerre, employant des termes évoquant la lutte. De plus, la colère leur était souvent attribuée comme trait de caractère dominant, ce qui a contribué à leur rattachement à la catégorie « masculinité violente ».

20 <https://lecourrier.ch/2024/11/14/yvette-theraulaz-une-vie-de-theatre/>
Consulté le 13 mars 2025

L'héroïsme, la victimisation et les discriminations

Lorsqu'on s'intéresse à la « mention de héros » dans les descriptions sociales, on remarque que 25 personnes sont portraiturées comme tel, dont neuf sont des femmes non racisées, sept sont des hommes racisés et neuf sont des hommes non racisés (ils représentent donc 38% de l'échantillon). Notons également que les femmes racisées sont complètement absentes de cet échantillon. Les constats semblent assez similaires que ceux liés au militantisme quant à la représentativité des personnes portraiturées. Par ailleurs, certains profils avec « mention d'héroïsme » avaient également une « mention de victimisation », ce qui nous a permis de remarquer une distinction entre deux types de profil. Les personnes subissant au moins une forme de discrimination étaient portraiturées comme victime de cette discrimination et leur forme d'héroïsme était en lien avec celle-ci. Tandis que les personnes ne subissant aucune forme de discrimination structurelle étaient portraiturées comme héroïque sur d'autres sujets. Voici quelques exemples :

Personne 1 - un pompier

Héroïsme dans le texte : « [...] il gère cette pression avec un calme olympien [...] dans le sens d'un dévouement sans faille pour la population. "Je donne ma vie aux sapeurs-pompiers. Je compare souvent cela aux personnes qui entrent au couvent." [...] L'homme se dit capable de déplacer des montagnes. La persévérance chevillée au corps, il fuit la tiédeur. »²¹

Personne 2 - un chef étoilé

Chapô : « Le chef étoilé libanais inaugure ce mardi 27 août son restaurant "Qasti" à Lausanne. Son parcours lui a fait fuir son pays, vivre sans abri ni papiers à Paris, avant d'apprendre le métier en cuisine. »

Héroïsme dans le texte : « C'est ainsi que ce SDF, sans papiers, obtient petit à petit un permis de séjour et de quoi se payer une chambre de bonne. [...] Et quelle histoire ! Celle d'un petit garçon fuyant la guerre au Libéria avec sa famille à l'âge de 3 ans, voyant son père perdre tout ce qu'il avait investi dans une épicerie sur place. »²²

Nous remarquons que le premier extrait se focalise sur les qualités de la personnes qui montrent des compétences liées aux héros tel que le dévouement total, la force de caractère, la volonté et la capacité de maîtriser des situations d'urgence. Ce portrait fait l'éloge de ce monsieur et met en avant son travail et ses compétences. Tandis que dans le deuxième extrait, on remarque un story telling en lien avec la violence de l'immigration, où la personne potraiturée est presque déshumanisée avec l'utilisation de qualificatifs tels que « ce SDF, sans papier ». On ne parle pas de ses compétences en

21 <https://www.lenouvelliste.ch/valais/valais-central/sierre-district/sierre-commune/etre-pompier-cest-comme-entrer-au-couvent-lucien-cottier-qui-a-gere-les-inondations-de-sierre-se-confie-1406992>
Consulté le 13 mars 2025

22 <https://www.letemps.ch/societe/gastronomie-vins/alan-geaam-de-la-rue-a-l-etoile>
Consulté le 13 mars 2025

tant que chef étoilé mais l'héroïsme se retrouve dans son histoire traumatisante dont il a réussi à se relever. Ainsi, ce portrait tourne uniquement autour de son identité d'immigré qui s'en est sorti et non autour de son restaurant bien que cela semble être le sujet de l'article tel que le chapeau le précise.

Ainsi, nous pouvons faire la même conclusion que pour le militantisme : il semblerait que les personnes issues de minorités soit portraiturées uniquement (ou presque) à travers le prisme de leurs oppressions ou de leurs luttes.

L'implication politique

Dans le codage, nous avons décidé de séparer la mention de militantisme et la mention de vie politique pour plusieurs raisons. Le militantisme désigne l'engagement actif d'un individu ou d'un groupe en faveur d'une cause, d'une idéologie ou d'un changement social. Cela peut se faire à travers des actions collectives, comme des manifestations, du lobbying, de la sensibilisation ou du bénévolat. Les militant-e-xs peuvent agir au sein d'organisations non gouvernementales (ONG), de syndicats, d'associations ou de mouvements sociaux²³. Tandis que la politique concerne la gestion du pouvoir et la prise de décisions dans une société. Elle inclut les partis politiques, les institutions gouvernementales, les élections et l'élaboration des lois. Les acteur-ice-xs politiques, comme les élu-e-xs et les gouvernements, ont pour mission de gouverner et d'appliquer des politiques publiques.²⁴ On remarque donc que la différence principale entre ces deux termes correspond au pouvoir de décision au sein de la société. Toutefois, le militantisme peut également servir de porte d'entrée en politique, ou de socialisation politique secondaire menant ensuite à une professionnalisation (Bargel, 2005).

Dans nos données, 28 sur 235 portraits mentionnent la vie politique de la personne portraiturée. Au sein de ces 28 personnes, quatre uniquement font mention de discrimination. Ce chiffre montre que la dynamique des portraits politiques est bien différente de celle caractérisant le militantisme. Il semble donc que la discrimination ne soit pas un facteur ou un prérequis à la vie politique contrairement au militantisme. Cela se remarque également dans « l'importante sous-représentation des femmes dans les insitutions élues comme dans les directions des organisations politiques. » (Bargel, 2005, p.36). Ainsi, d'après notre base de données 17 portraits d'hommes font mention de vie politique, dont uniquement trois sont racisés. Tandis que onze portraits de femmes font mention de vie politique, dont uniquement deux sont racisés.

Ensuite, la moitié de ces portraits (donc quatorze) ont comme sujet principal la vie politique des personnes interrogées. Parmi ces quatorze portraits, neuf s'intéressent à des hommes, dont un est racisé, et cinq à des femmes dont deux sont racisées. Parmi ces portraits, nous remarquons de

23 <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/militant>
Consulté le 24 septembre 2025

24 <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/politique>
Consulté le 24 septembre 2025

fortes différences quant à la façon dont ces personnes sont décrites. En général, lorsqu'une femme est présentée, elle est référée comme la première femme à ce poste, ce qui marque une fois de plus son altérité. Cela se remarque d'autant plus lorsque la femme en question est racisée, voici un exemple :

Personne 1

Titre: « Kriszta Mwajas, première maire de couleur de l'histoire de la Hongrie »

Chapô : « Elue d'une voix le 9 juin à Pocsmegyer, un village au nord de Budapest, la première édile métissée de Hongrie représente une véritable curiosité au pays du nationaliste Viktor Orban. »

Dans le texte : « Kriszta s'étonne encore de sa victoire [...]. Vainqueur d'une petite voix face au maire en place depuis 2002, Kriszta représente une véritable curiosité dans la Hongrie du premier ministre [...]. Pendant la campagne électorale, certains esprits méfiants s'en sont pris à sa chevelure bleutée qui remettrait en question sa crédibilité pour diriger Pocsmegyer. [...] Aujourd'hui, la magyaro-kényane de 57 ans préfère écouter de la musique classique quand elle roule en voiture et savourer la sérénité de son jardin que prêter la moindre oreille aux critiques malfaisantes. »²⁵

On peut remarquer que le portrait s'intéresse particulièrement aux critiques qu'elle subit face à son poste et met plusieurs fois en avant le fait qu'elle n'a gagnée que d'une seule voix. Ces différentes informations semblent remettre en question sa légitimité à exercer cette fonction ou du moins nous rappeler à plusieurs reprises que ce n'est pas anodin. Tandis que le portrait d'un ancien politicien non racisé est présenté comme tel :

Titre: « Claude Haegi, mémoire sans frontière »

Chapô : « L'ancien politicien libéral est un acteur majeur de la politique transfrontalière locale, depuis plusieurs décennies. Mais pour lui, la "région" ne s'arrête pas aux limites du Grand Genève »

25 <https://www.letemps.ch/monde/kriszta-mwajas-premiere-maire-de-couleur-de-l-histoire-de-la-hongrie>
Consulté le 13 mars 2025

Dans le texte : « Depuis sa mise en place, la CFG demeure un pilier de la politique transfrontalière locale qu'il a défendu en tant que magistrat cantonal, il y a près de 30 ans. Un élément central du Grand Genève. [...] Pour faire passer ses idées en tant que politicien ou défenseur de la frontière, Claude Haegi utilise à chaque fois la même méthode: une ténacité, une spontanéité, une audace et un choix des causes. [...] Claude Haegi est un peu comme Ulysse. »²⁶

Celui-ci est décrit comme une figure héroïque et visionnaire, associée à des qualités telles que la ténacité, l'audace et l'engagement. La comparaison avec Ulysse le place dans une narration épique, où il est perçu comme un stratège persévérant et inspirant. Il est présenté avant tout à travers son action et son impact politique. Contrairement au premier portrait où l'appartenance ethnique ou culturelle est soulignée, celui de Claude Haegi met l'accent sur ses réalisations et son héritage politique, sans questionner sa légitimité dans l'espace public.

Le codage le plus utilisé dans cette échantillon est celui de « différent » qui est souvent utilisé pour marquer le côté exceptionnel de la personne portraiturée. Ce côté exceptionnel est mise en avant soit par une personnalité ou des compétences qui sortent de l'ordinaire – par exemple : « C'est un personnage singulier, qui se décrit lui-même volontiers comme un extraterrestre. »²⁷, soit par le fait que ce soit la première femme ou la première personne racisée à tel poste (comme nous avons pu le voir précédemment).

En conclusion, l'analyse des portraits liés à la vie politique met en évidence des dynamiques différenciées selon le genre et l'origine des personnes portraiturées. Les hommes politiques non racisés sont généralement décrits à travers leurs compétences, leur leadership et leur héritage institutionnel, tandis que les femmes et les personnes racisées sont souvent présentées sous l'angle de leur altérité et de leur singularité. La mise en avant de leur parcours exceptionnel, parfois soulignée par des éléments remettant en question leur légitimité, contraste avec la valorisation plus neutre et héroïque des figures masculines blanches. De plus, l'étude des masculinités présentes dans ces portraits révèle une prédominance de la masculinité experte, ce qui correspond à l'image attendue des figures politiques. Toutefois, la forte présence de la masculinité transformative s'explique en grande partie par l'usage du codage « différent », qui souligne l'exceptionnalité plutôt que la banalisation de ces figures politiques.

26 <https://www.letemps.ch/societe/claude-haegi-memoire-sans-frontiere>
Consulté le 13 mars 2025

27 <https://www.letemps.ch/cyber/crypto/nicolas-vradis-monsieur-bitcoin-neuchatelois>
Consulté le 13 mars 2025

44. Analyse d'images

Pour cette analyse d'image, nous allons nous intéresser à la façon dont les personnes portraiturées sont visuellement mises en avant. Pour ce faire nous utilisons en partie l'analyse de Docher, Milhaud et Devis (2024) *Le Portrait de Presse au Prisme des Dominations* – ainsi que la conférence que Docher a fait à Genève le 8 octobre 2024 – qui mettent en lumière la façon dont la relation entre la photographie et le modèle est également impactée par les discriminations et stéréotypes. Il est important de noter que le *Der du Courier* contient uniquement des personnes des milieux culturels. Il en va de même pour *Le Matin Dimanche*, tous les portraits se trouvaient dans la page culture. De plus, dans ce journal les personnes portraiturées entrent toutes dans la catégorie de célébrité. Une grande majorité des personnes portraiturées viennent des milieux artistiques (60 sur 130) également dans *Le Temps*. Quant à la *Tribune de Genève* et *Le Nouvelliste* plusieurs domaines sont représentés tel que la politique, le sport ou le monde associatif. Nous pensons que ces informations sont importantes car le motif de la rencontre peut impacter le type de photo utilisée pour illustrer le portrait.

Lors de sa conférence sur le sujet, Docher a parlé du fait que les hommes racisés (surtout lorsqu'ils sont noirs) sont souvent photographiés avec la moitié du visage caché, des lunettes de soleil ou de dos. C'est un constat que l'on a également pu faire dans les portraits analysés. Notre base de données compte uniquement quatre personnes ayant des lunettes de soleil sur la photographie de leurs portraits, dont trois sont des personnes racisées. Bien que cet échantillon soit maigre, cela va dans le sens de Docher, Milhaud et Devis (2024). De plus, le seul homme non racisé de cet échantillon se trouve être une personnalité connue qui est décrite tout au long de son portrait comme quelqu'un qui n'a pas réussi. Toutefois, il semble que cette analyse peut être nuancée par le domaine d'activité des personnes portraiturées, ce phénomène est le plus remarqué lorsque celles-ci sont actives dans le milieu culturel. Pour imager nos propos, voici des exemples :

Image 1

*D'après l'article du Courier – © Salvatore Delle Femmine*²⁸



28 <https://lecourrier.ch/2024/10/17/lord-spikeheart-des-piques-et-des-locks/>
Consulté le 13 mars 2025

45.

Ensuite, Docher, Milhaud et Devis (2024) s'intéressent à la façon dont les femmes sont mises en scène dans les photos, souvent assises, de manière pensive, se touchant le visage, etc. Cela les rend moins rationnelles, ni dans l'action, ce qui est une façon de les ramener à des stéréotypes féminins. C'est également une manière visible de les différencier des hommes car ces derniers sont très rarement représentés de cette manière-là. Ici, nous trouvons justement intéressant d'analyser un de ces rares cas, avec l'image suivante qui illustre le portrait d'un pasteur. L'homme est assis sur un banc d'église, dans une posture introspective. On remarque que l'angle de prise de vue et la posture du sujet rompent avec les codes classiques de la masculinité dominante, les hommes étant souvent photographiés debout, droits et regardant l'objectif (Docher, Milhaud et Devis, 2024). Ici, l'homme est montré dans un moment de contemplation, passif et absorbé dans ses pensées. Nous pouvons voir une certaine mise en scène qui fait penser au féminin avec le regard vers le haut, la main soutenant le visage et le corps plutôt relâché. Ce constat permet de questionner la façon dont les hommes d'église peuvent être perçus comme en dehors des normes masculines, en tout cas des modèles traditionnels de virilité.

Image 2

*D'après l'article du Temps – © David Wagnières pour Le Temps*²⁹



29 <https://www.letemps.ch/societe/bruno-gerard-la-nuit-du-predicateur-a-geneve>
Consulté le 13 mars 2025

Plutôt qu'un portrait de puissance ou de charisme (masculinité traditionnelle ou experte par exemple), l'image construit une masculinité plus introspective, et transformative. Celle-ci joue sur des registres souvent associés au féminin. Afin de comparer, voici la photographie d'un directeur qui est représenté debout, il semble ancré dans le sol en regardant directement la caméra et en ayant les mains dans les poches. Ainsi, on peut en déduire que la personne dans la troisième photo incarne une masculinité traditionnelle/experte, car active, ancrée dans le monde social, confiante et bien intégrée. Sa posture évoque de l'assurance sans agressivité.

Image 3

*D'après l'article du Temps - © Léonie Guyot pour Le Temps*³⁰



³⁰ <https://www.letemps.ch/suisse/alexandre-edelmann-a-l-image-de-la-suisse>
Consulté le 13 mars 2025

Un dernier élément que nous trouvons intéressant concerne l'agressivité qui peut être transmise à travers une image. Sur l'image ci-dessous, nous voyons un homme qui semble avoir une posture provocatrice : il touche sa tempe avec un regard intense, les sourcils froncés, la bouche légèrement pincée. Cela peut être interprété comme un signe de défi, d'irritation ou d'une réflexion agressive. Bien que cette photo montre une certaine tension, il ne s'agit pas d'une masculinité brute et ouvertement violente (comme celle souvent mise en scène dans les figures hyper-masculines des films d'action), mais plutôt d'une masculinité qui exprime une forme d'agressivité contenue, nerveuse. Tandis que la femme présente sur la photo est plus en retrait, adoptant une posture fermée (bras croisés) et un visage impassible, ce qui peut accentuer l'impression que l'homme est dans une dynamique plus conflictuelle ou revendicative.

Image 4

*D'après l'article du Courrier - © Jean-Patrick Di Silvestro*³¹



Toutefois, la femme porte un t-shirt avec un message provocateur et nihiliste : « Save the planet, kill yourself », c'est donc à travers ses habits qu'on remarque une certaine agressivité ou violence. Cette image met en scène une forme de violence, exprimée à travers les postures, les expressions et les choix vestimentaires des personnes. Elle est ainsi subtile. Nous remarquons dans cette recherche que la masculinité violente analysée n'est pas directement mise en avant mais plutôt sous-entendue dans les portraits concernés.

³¹ <https://lecourrier.ch/2024/08/29/caroline-poggi-jonathan-vinel-un-appetit-pour-la-nuit/>
Consulté le 13 mars 2025

En conclusion, l'analyse de ces photos des portraits de presse met en lumière la manière dont les codes de la masculinité sont construits et mis en scène en fonction du contexte social, du statut des personnes photographiées et des stéréotypes associés à leur rôle. Nous avons vu dans un premier temps ce que l'on peut qualifier comme étant de l'invisibilisation des hommes racisés dans les photographies ; ils deviennent ce que nous pourrions appeler des « hommes sans visage ». Puis, nous avons également vu la façon dont certains hommes avec un statut particulier peuvent être évincés des masculinités habituelles, alors que les hommes correspondant aux critères de la masculinité experte ou traditionnelle voient leur masculinité renforcée à travers les photos, où leur posture, leur expression et leur mise en scène accentuent les attributs traditionnellement valorisés. Ici, l'opposition entre l'homme d'Église et le directeur illustre bien cette dynamique : alors que le premier est présenté dans une posture introspective, passive et presque féminisée, le second incarne une masculinité active, ancrée et confiante, en accord avec les représentations dominantes de la masculinité traditionnelle/experte.

De plus, l'image de l'homme adoptant une posture provocatrice et agressive montre une autre facette de la masculinité, où l'intensité du regard et la tension corporelle traduisent une forme de défi, bien que contenue. Cette agressivité contraste avec l'attitude plus fermée de la femme à ses côtés, dont le message vestimentaire porte néanmoins une charge symbolique forte. Cette distinction entre l'homme et la femme sur la photo met en évidence la façon dont la violence s'intègre directement à la masculinité car elle est souvent associée à des notions de force, de domination et contrôle, qui font partie des représentations habituelles du masculin. Ici, l'homme incarne une forme d'agressivité à travers sa posture alors que la femme la porte avec ses habits.

Ainsi, ces analyses démontrent que la photographie de presse ne se contente pas de représenter des individus, mais participe à la mise en scène de rapports de pouvoir et de normes de genre. Le choix de l'angle, de la posture et de l'expression façonne la manière dont les modèles sont perçus.

Pour répondre à notre question : **quelles masculinités sont représentées dans les médias romands ?** nous avons catégorisé les différentes formes de masculinités présentes dans les médias en cinq catégories : experte, traditionnelle, héroïque, transformative et violente. Ceci a permis de faire une cartographie des formes de masculinité les plus mises en avant dans les portraits de presse. Nous avons ainsi pu analyser les descriptions des personnes portraiturées sous l'angle des masculinités et voir dans quelle mesure ces dernières sont influencées par des facteurs tels que le genre et l'appartenance ethnique des personnes portraiturées. Cette classification nous a également permis d'identifier des tendances médiatiques, notamment la surreprésentation de la masculinité hégémonique, représentée par les masculinités experte, traditionnelle et héroïque.

Tout d'abord, nous avons observé une surreprésentation des hommes non racisés dans les portraits de presse, avec une invisibilisation quasi totale des personnes non-binaires et une absence marquée des femmes racisées. Cette tendance médiatique montre que les hommes blancs continuent d'être la catégorie la plus présente dans les médias. Parmi ces représentations, la masculinité experte et la masculinité transformative sont les plus présentes, traduisant une mise en avant, soit des compétences et du leadership, soit d'une approche plus sensible et bienveillante. Ainsi, les tendances médiatiques des portraits de presse semblent être de mettre en avant des hommes experts, au parcours individuel vu comme inspirant, ou des hommes avec une masculinité différente. Cependant, ces deux formes de masculinité restent majoritairement associée aux hommes non-racisés, manquant de représenter la diversité de la société.

Deuxièmement, nous avons analysé les caractéristiques psychologiques des personnes portraiturées, en fonction des phrases et adjectifs utilisés pour les décrire. Cela a permis de comparer les différentes formes de masculinités entre elles. Les différentes formes de masculinités analysées sont entrelacées. Il est difficile – voire impossible – de faire une délimitation claire car elles s'articulent les unes aux autres. Seule la masculinité transformative se distinguait à chaque fois des autres, étant un contre-exemple transgressif des formes traditionnelles de masculinités. Nous avons également remarqué que les représentations sont plus diversifiées dans la masculinité héroïque. En effet, elle contient plus de femmes et de personnes racisées que d'hommes non racisés, probablement car les personnes vivant des discriminations sont présentées sous l'angle de leurs luttes. De plus, nous avons remarqué une certaine invisibilisation des masculinités violentes, qui ne sont pas mises en avant dans les portraits de presse (c'est la masculinité la moins représentée de notre corpus). Mais également une certaine forme de dédramatisation de cette violence lorsqu'elle est représentée, à travers des choix lexicaux et narratifs atténuant la violence des comportements décrits et minimisant leur gravité.

Puis, nous avons analysé les descriptions physiques faites dans les portraits de presse. Cela a permis d'identifier une conclusion intéressante : la majorité des descriptions physiques (62%) ne sont pas forcément genrées. C'est-à-dire que les mots utilisés pour décrire les personnes portraiturées ne sont pas stéréotypés masculins ou féminins. Pour les descriptions genrées celles-ci se basaient en général sur la silhouette de la personne. Les adjectifs n'étaient pas utilisés de manière essentialisantes ou stéréotypés mais en lien avec le sujet de l'article, par exemple, un joueur de rugby étant caractérisé de grand et sportif.

Finalement, nous avons complété notre analyse avec une réflexion sur les images utilisées dans les portraits de presse afin de mettre en lumière la façon dont le genre, l'origine ethnique ainsi que le motif de la rencontre peuvent impacter les dynamiques entre la photographie et le modèle. Par cela, on entend qu'une personne portraiturée pour sa carrière dans le domaine de l'économie n'est pas photographiée de la même manière qu'une personne issue du milieu culturel. Cette analyse a montré que le visage des hommes racisés était souvent en partie caché derrière différents objets. Les hommes – en particulier avec des postes dans la politique ou l'économie – sont souvent représentés en position d'expert, avec le regard fixe sur l'objectif, là où les femmes – ou les hommes d'autres milieux ou n'entrant pas dans les codes des masculinités habituelles – regardent ailleurs. Finalement, nous avons vu comment la violence pouvaient être représentée différemment en fonction du genre de la personne représentée, de façon plus directe lorsqu'il s'agit d'un homme et plus implicite lorsque c'est une femme.

Cette recherche a permis de mettre en avant des tendances médiatiques présentes dans les portraits de presse, en fonction des masculinités. Il est important de se questionner sur les représentations présentes dans les médias, étant donné qu'elles influencent le lectorat. Aujourd'hui, nous voyons qu'un portrait de presse représente en majorité un homme non-racisé, dont la masculinité experte est mise en avant.

Références

- ANZANI Annalisa, PAVANELO DECARO Sofia, PAGANIN Giulia, PRUNAS Antonio, 2024-2025. Navigating Role Models : Shaping Masculine Identity Among Transmasculine and Cisgender Emerging Adults. « Sexuality Research And Social Policy », Vol. 22, 12 September 2024, pp. 1071–1082.
<https://doi.org/10.1007/s13178-024-01029-9>
- BARGEL Lucie, 2005. La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s. « Nouvelles Questions Féministes », Vol. 24 (3), pp. 36-49.
<https://doi.org/10.3917/nqf.243.0036>
- BONJOUR Nadia et HOFER Aurélie, 2024. « Les femmes, des athlètes sous-visibilisées », REISO, Revue d'information sociale.
<https://www.reiso.org/document/13503>
- CLOT Philipinne, 2021. « Les portraits dans la presse magazine. De la représentation des individus à la construction de figures sociales par la standardisation des formats ». [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes].
<https://theses.hal.science/tel-03483477v2/document>
- DALIBERT Marion, 2018. Les masculinités ethnoracialisées des rappeur·se·s dans la presse. « Mouvements », n° 96(4), pp. 22-28.
<https://doi.org/10.3917/mouv.096.0022>
- DJERF-PIERRE Monika, ROSS Karen, EDSTRÖM Maria, LOPEZ Sandra, 2020. « Global Media Monitoring Project ». Edited : Sarah Macharia. 6th édition.
https://whomakesthenews.org/wp-content/uploads/2021/11/GMMP2020.ENG_FINAL.pdf
- DOCHER Marie, MILHAUD Ingrid, DEVIS Chloé, 2024. « Le portrait de presse au prisme des dominations ». La part des femmes.
<https://la-part-des-femmes.com/2024/03/le-portrait-de-presse-au-prisme-des-dominations-etude-de-cas/>
- FRANKLIN Clyde W., 1984. « The Changing Definition of Masculinity ». Springer : New York.
<https://doi.org/10.1007/978-1-4613-2721-9>
- FRAYSSE Mélie, 2019. Modèles de genre différenciés et positions éditoriales dans la presse sportive spécialisée. « Questions de communication », n°35, pp. 39-62.
<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/18956>

- HOFER Aurélie, 2023. « Genre et politique. Représentation dans les médias. Le cas des élections cantonales genevoises 2023 », Rapport 2023, décadréE.
https://decadree.com/wp-content/uploads/2023/09/2023_Rapport_Femmes-et-medias_web-1.pdf
- LEGAVRE Jean-Baptiste, 2001. Des journalistes au travail : le portrait dans Libération. « Revue des sciences sociales », n°28, 2001. Nouve@ux mondes ?, pp. 138-143.
<https://doi.org/10.3406/revss.2001.2729>
- LEIGHTON OLIVA Valeria, 2017. « La masculinité déconstruite : les programmes d'interventions destinés aux hommes auteurs de violence conjugale ». [Mémoire de post-doctorat, Université de Montréal].
<https://hdl.handle.net/1866/22772>
- MOLINIER Pascale, 2010. Au-delà de la féminité et du maternel, le travail du care. « Champ psy », n° 58(2), pp. 161-174.
<https://doi.org/10.3917/cpsy.058.0161>
- POGET Jacques, 2008. « Le portrait en presse écrite : travaux pratiques du CFJM ». Centre de formation au journalismes et aux médias.
http://www.cfjm.ch/wp-content/uploads/2016/02/Poget_Le-portrait-en-presse-e%CC%81crite_05.02.16.pdf
- REY-ROBERT Valérie, 2020. « Le sexisme, une affaire d'homme ». Libertalia.
<https://editionslibertalia.com/catalogue/hors-collection/le-sexisme-une-affaire-d-hommes>
- SITRI Frédérique, BARATS Christine, 2017. Chapitre II. Constituer un corpus en analyse du discours, un moment crucial. Sous la dir. NÉE Émilie « Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours », Coll. Didact Méthodes, Presses universitaires de Rennes, pp. 41 -62.
<https://doi.org/10.3917/pur.nee.2017.01.0041>
- THIBAUD Chloé, 2024. « Désirer la violence : Ce(ux) que la pop culture nous apprend à aimer ». Les Insolentes.
<https://www.hachette.fr/livre/desirer-la-violence-9782017255802>
- ZAGANIARIS Jean, 2005. CONNELL (Raewyn), Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie, Paris, Éditions Amsterdam, 2014, 288 p., avec une postface d'Éric FASSIN. Édition établie par Meoïn HAGÈGE et Arthur VUATTOUX, traduction partielle par C. RICHARD, C. GARROT, F. VOROS, M. DUVAL ET M. CERVILLE de Masculinities, Berkeley, University of California Press, 2005 [1995]. « Politix », n°109(1), pp. 170-172.
<https://doi.org/10.3917/pox.109.0170>

Impressum

Institut de recherche et de formation et laboratoire d'idée dans les médias, décadréE propose de créer des ponts entre la recherche et la sensibilisation en menant des actions duales. Spécialisé dans l'égalité de genre dans les médias, l'institut, unique en Europe, mène des projets sur le traitement des violences sexistes, des femmes et des thématiques LGBTQ+. Il propose des outils de sensibilisation, des formations ainsi que des recherches.

Recherche et rédaction : Maeva Ruggiero, sous la direction de Noémie Schorer et Valérie Vuille.
Édition : Aurélie Hofer
Date de publication : le 7 octobre 2025

Contact : Valérie Vuille, valerie.vuille@decadree.com

décadréE
Rue de la Coulouvrenière 8
1204 Genève
www.decadree.com

Réalisé à l'aide des soutiens financiers suivants



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes BFEG
Aides financières

AVEC · LE · SOUTIEN
· · · · · DE · LA
VILLE · DE · GENÈVE



